

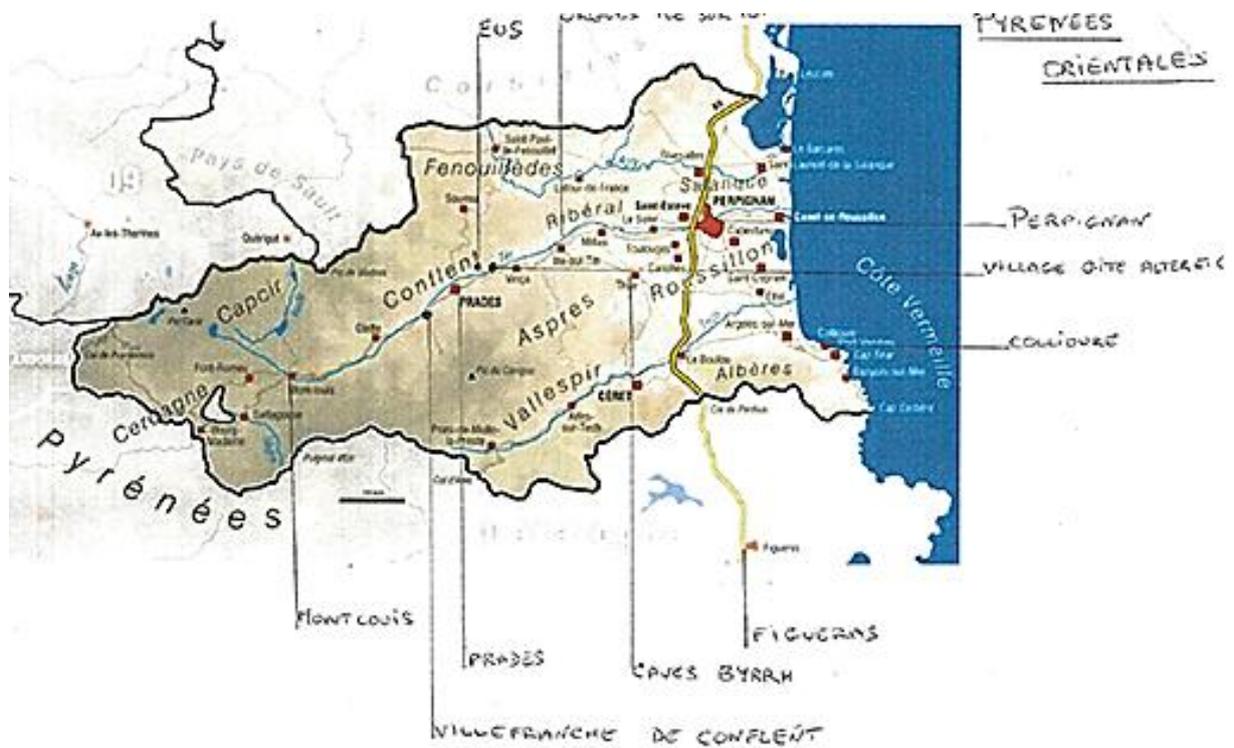
FAP

Voyage dans les Pyrénées Orientales

Du 16 juin au 20 juin 2025

Préparé par notre présidente, Babeth

marie-madeleine lafosse



Sur cette carte préparée par Babeth où sont notés les endroits que nous visiterons, on retrouve tous les terroirs anciens de ce département, notamment le Roussillon avec Perpignan, le Conflent. Également la « Côte vermeille ».

Lundi 16 Juin

Sault de Navailles, Eus, Marquixanes le village Alter et Go

Départ comme convenu à 8 h. Pas de retard.

Chacun trouve la place qui lui convient dans ce bus prévu pour 50 personnes. Je m'installerai au fond du car avec Norbert.

Babeth explique que le car de 30 places n'était pas autorisé à rentrer en Espagne.

Nous prendrons l'autoroute à Pau Ouest. Pause à 10 h 20 sur l'aire de Garonne. Certaines bonnes âmes ont préparé café et pâtisseries maison. Je serai parmi les amateurs de ces bonnes choses.



11 h 15 dans le bus, la table pour le jeu de cartes est dressée par Norbert entre 4 sièges.

Après Toulouse, seuil du Lauragais ; on longe le canal du Midi. L'aire du Lauragais, où avec Joseph nous nous sommes arrêtés si souvent en partance pour Cannes, est dépassée.

Photos de EUS

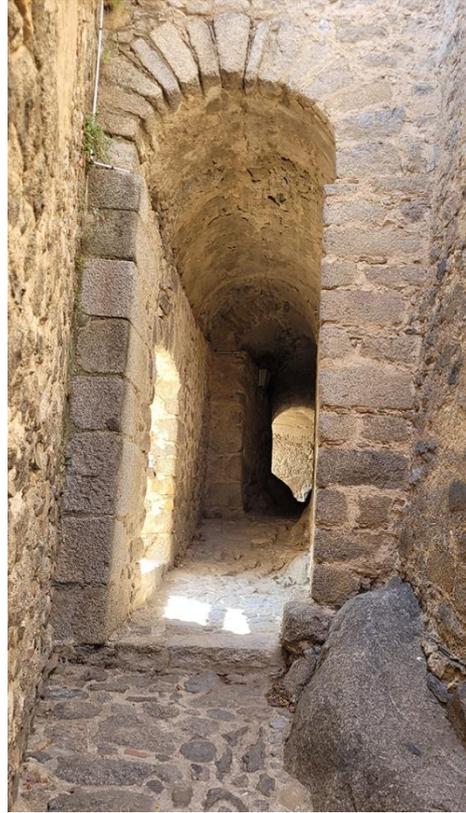




Le Canigou



On remarquera l'appareillage au sol et sur les murs fait de galets grossiers de taille différente.



Passage au niveau des « remparts » de l'église, possible vestige du château du Moyen-Age.



On découvre l'appareillage des murs de la région, galets pierre de toutes tailles, etc...On verra souvent ce type de construction. Et bien sûr, le Canigou !



Un clin d'œil à un habitant du village.

Vers 17 h 30 nous reprenons la route pour quelques minutes, le gîte est très prêt d'ici.

Le gîte Village Alter et Go



Pavillon d'accueil- salle multi activité dont salle à manger, trois pavillons accueillant 15 personnes.

Notre groupe sera logé dans deux pavillons équipés de chambres à 2, ou trois lits et plus peut-être. Je serai au 3^e pavillon, le gîte haut, dans une chambre à trois lits avec salle d'eau et toilettes que je partagerai avec Evelyne et Jacqueline. Un trio sans histoire ou plutôt si car on a beaucoup bavardé et ri.

Le repas du soir sera pris en commun mais les petits déjeuners seront préparés par les occupants de chaque pavillon. Dans notre pavillon, Norbert et Patrice, tôt levés seront les petites mains pour préparer café, tartines grillées, etc... D'autres aussi sans doute. La règle c'est le partage. Moi je n'avais rien à partager. Quelle honte !!!



Depuis le gîte, le Canigou et Marquixanes.

le village de Marquixanes – à prononcer « Marquitchane »).

Mardi 17Juin

Perpignan, Marche sur le chemin du littoral, petit Train de Collioure

Départ comme prévu à 8 h 30 après avoir installé en soute, sous la direction de Joël, les cantines réfrigérées prêtées par Joël et Marixou.

Perpignan

Arrivée à Perpignan vers 9 h 30 Boulevard Wilson proche des Allées Maillol, large avenue ombragée. C'est là que nous retrouverons notre car après visite et pour le pique-nique sur le large terre-plein central de cette avenue aménagée en promenade.

Nous suivons cette avenue bordée d'immeubles de luxe jusqu'à la place de la Victoire. Sur la place le ton est donné pour l'architecture urbaine et l'histoire de la ville ; le Castillet du Moyen Age et le cinéma (art nouveau).



« ...Le cinéma Castillet, achevé en 1911, illustre la transformation de la cité au début du XX^e siècle. Comme le skating mitoyen (patinoire), il incarnait les nouveaux loisirs en vogue. Son architecte, Eugène Montès, s'inspira des architectures théâtrales du XIX^e siècle, mais aussi des pavillons des expositions universelles. Orné d'éléments sculptés et de frises en faïence polychrome d'inspiration Art Nouveau, œuvres du sculpteur toulousain Alexandre Guénot, le cinéma Castillet est l'un des plus anciens et des plus beaux de France... »



Le Castillet, porte défensive, devenu prison du 17^e au 19^e siècle, il est aujourd'hui occupé par le musée catalan « Casa Pairal » des arts et traditions populaires.

Il comprend trois parties.

le Castillet proprement dit ou *Grand Castillet*, construit vers 1368 à l'époque aragonaise, pour défendre la porte neuve ouverte à ce moment dans l'enceinte de la ville avec pont-levis ; la *porte Notre-Dame* ou *Petit Castillet*, accolée au flanc Est de la construction précédente et qui date de 1481-1485 qui remplacera la porte pont-levis du Grand Castillet ; le bastion polygonal, établi en 1542 en avant du *Grand Castillet* pour en couvrir les approches ; il a été renforcé par Vauban , gardant ainsi sa fonction militaire de défense.

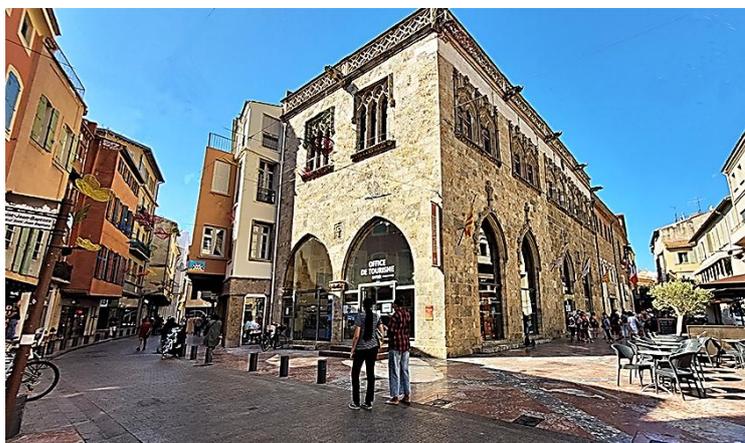
Le corps principal de l'édifice est composé exclusivement de briques traditionnelles, le ciment était un amalgame de chaux et de briques pilées très adhérent et résistant. Du marbre blanc de Baixas sur la façade. De même, la porte Notre-Dame.



La porte Notre-Dame côté extérieur de la ville, côté ville avec la statue de la Vierge qui

était dans la chapelle Notre Dame du Pont démolie sous Charles Quint au 16^e siècle. Elle a été réinstallée dans cette niche au-dessus de la porte au 19^e siècle après avoir séjourné dans la chapelle du Castillet.

Contretemps ou malentendu avec la guide prévue, nous entrerons dans la ville par la porte Castillet jusqu'à l'office de tourisme inséré dans un ensemble d'immeubles de la fin du Gothique avec l'Hôtel de Ville et la Loge de Mer.



L'office de tourisme occupe sur la place de la Loge l'angle entre la rue de la Loge et la rue des marchands avec des maisons anciennes et les étages en encorbellement. L'office occupe le bâtiment de la Loge de Mer du Moyen-Age.

Sur la place, la sculpture d'un nu féminin (Vénus) de l'enfant du pays, Maillol.

« ...**Aristide Maillol**, né le 8 décembre 1861 à Banyuls-sur-Mer, où il est mort le 27 septembre 1944, est un peintre, graveur et sculpteur français.

Il commence sa carrière dans la peinture et s'intéresse très tôt aux arts décoratifs : céramique et tapisserie, avant de se consacrer à la sculpture, vers l'âge de quarante ans.

Aristide Maillol fut l'un des sculpteurs les plus célèbres de son temps. Son œuvre, silencieuse, fondée sur des formes pleines, élaborées à partir de l'étude du nu féminin et simplifiées jusqu'à l'épure, représente une véritable révolution artistique,

anticipant l'abstraction. Sa création a marqué le tournant entre le XIX^e et le XX^e siècle, inspiré nombre de grands artistes... »

Le musée Maillol à Paris au 61 rue de Grenelle organise des expositions. Plusieurs œuvres de Maillol dans les jardins entre le Louvre et les Tuileries à Paris.

Vers 10 h 30 une guide qui habituellement conduit des visiteurs sur le thème du Patrimoine se présente. Charmante, compétente, conteuse et théâtrale.

Présentation de la ville sous le roi d'Aragon et le royaume de Majorque au 13^e siècle.

« ...C'est au Moyen Âge, à partir de la fin X^e siècle, que la ville connaît son essor. Ce succès est dû au choix des comtes de Roussillon d'alors (Guislabert I^{er} ou son fils Gausfred II) de faire de Perpignan leur capitale,On y construit le château comtal, une église (consacrée en 1025) et un hôpital, le tout placé sous le patronage de saint Jean. De nos jours, **l'église est nommé Saint-Jean-le-Vieux**, elle se trouve à côté de la cathédrale. L'hôpital a changé de lieu : il est actuellement au nord de la ville (Haut-Vernet), mais retrouve son nom d'origine d'hôpital Saint-Jean. Quant au château, il n'en reste que quelques salles enterrées situées actuellement sous le cours Maintenon ; à cette époque-là, la ville n'est pas dotée de remparts.

En 1102, l'église Saint-Jean (auj. Saint-Jean le Vieux) devient une collégiale.

La communauté des habitants de Perpignan se voit octroyer des chartes de privilèges en 1162 puis en 1170, 1172, 1173 et 1174.

En 1172, le comte Girard II de Roussillon lègue son comté au comte de Barcelone — le roi Alphonse II d'Aragon —....Cent quarante-cinq chefs de famille prêtent serment d'hommage de fidélité à Alphonse II lorsqu'il vient à Perpignan recueillir son héritage. ...

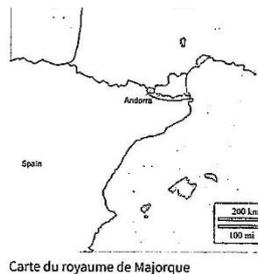
En 1197, une charte de consulat règle l'organisation municipale de Perpignan. Ses habitants disposent de privilèges étendus, comme celui d'élire des consuls, un par « main » représentante chacune d'une classe sociale. On distingue ainsi les mains majeure, moyenne et mineure, qui sont représentées sur la façade de l'Hôtel de Ville encore à l'heure actuelle.

La capitale du royaume de Majorque

Jacques I^{er} d'Aragon, dit « le Conquérant », fit des conquêtes vers l'Est de la couronne d'Aragon, propulsant ainsi Perpignan à son apogée durant 68 années (1276-1344).

Entre 1276 et 1344, Perpignan connaît son âge d'or ; la ville est alors la capitale continentale du royaume de Majorque constitué par Jacques le Conquérant pour l'enfant Jacques, son fils cadet, et comprenant, outre les îles Baléares, le Roussillon, la Cerdagne et la seigneurie de Montpellier. Sa population et sa surface quadruplent en moins d'un siècle. C'est l'époque des grands chantiers, ceux de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste et du palais des rois de Majorque. De plus, durant cette période d'apogée, Perpignan connaît un essor industriel et commercial important grâce notamment à son rôle politique, à sa structure consulaire et corporative et à sa population active, notamment de pareurs de draps, de teinturiers, et de tisserands... »

UNE PREMIÈRE APOGÉE DE PERPIGNAN (1276-1344)



Carte du royaume de Majorque

Perpignan est pendant près d'un siècle la capitale continentale du royaume de Majorque. Cette période est marquée par l'influence de la dynastie des rois de Majorque (Jacques II, 1276-1311, Sanche I^{er}, 1311-1324 et Jacques III, 1324-1343), qui font de Perpignan un pôle politique, économique et culturel majeur. Ce jeune royaume apparaît entre deux voisins de poids que sont la France et l'Aragon, c'est là toute la complexité de son exception géographique et identitaire.

Devant l'hôtel de ville, commentaires sur les façades de l'hôtel de ville avec les trois mains, de la « loge de Mer », avec le bateau, rappelant la vocation maritime de la Loge qui domine l'édifice au niveau de la balustrade du toit de style catalan aragonais.



La Loge de Mer

« ...La Loge de mer est située place de la Loge, à l'intersection avec la rue des Marchands, au cœur de la vieille ville.

La **Loge de Mer** est un édifice civil de style gothique catalan construit à partir de la fin du XIV^e siècle et achevé au XVI^e siècle. Pendant le Moyen Âge, la place de la Loge était le centre civique de la ville, et cumulait les différents pouvoirs locaux : tribunal de commerce (Consulat de mer), pouvoir municipal (Consulat : mairie), et Députation locale de la Generalitat : palais de la députation.

Le 22 octobre 1388, Jean I^{er} d'Aragon crée un consulat de la mer avec deux consuls destiné à régler et à juger tous litiges concernant le commerce de Perpignan et des comtés de Roussillon et de Cerdagne, fortement lié à l'activité maritime.Ce n'est qu'en 1397 que Martin I^{er} d'Aragon autorise le consulat de mer à se bâtir un siège. Les travaux ont dû être réalisés au début du XV^e siècle, mais l'édifice n'est complété par sa balustrade ouvragée qu'en 1439....

Architecture de la loge de mer

La façade du petit côté, sur la rue, comporte au rez-de-chaussée deux arcades en arc brisé. Au premier étage ont été percées deux grandes baies rectangulaires divisées en trois lancettes. La façade sur la place comprend quatre arcades au rez-de-chaussée et cinq groupes de deux fenêtres jumelées au premier étage, à clés pendantes. On remarque la différence de style entre ces deux façades, la première ... vers 1400-1405. La seconde, plus typique du XV^e siècle, est forcément élevée avant 1439, date de la balustrade sommitale réalisée en pierre de Montjuich (Barcelone), livrée par mer et sculptée par un tailleur de pierre nommé Lop (Loup)... »

L'hôtel de Ville et les trois mains



Façade avec marbre de Baixas au rez-de-chaussée et décor avec arrangement de galets et de briques à l'étage.

Notre guide nous parle longuement de la Carta de 1197.

C'est la charte de consulat qui règle l'organisation municipale de la ville sous le roi Alphonse II d'Aragon. La ville obtient le droit de s'organiser en consulat : cinq consuls sont élus pour un an avec mission de « défendre, garder et régir tout le peuple (...) tant grand et petit (...) ainsi que les droits du roi ».

L'Hôtel de ville

« ...En 1172, Girard, dernier comte de Roussillon, a fait rédiger les coutumes de Perpignan qui se trouvent dans le *Livre vert majeur* des archives de la ville. Le comté de Roussillon a été légué au roi d'Aragon Alphonse II d'Aragon. Perpignan est une ville sous la seigneurie du roi.

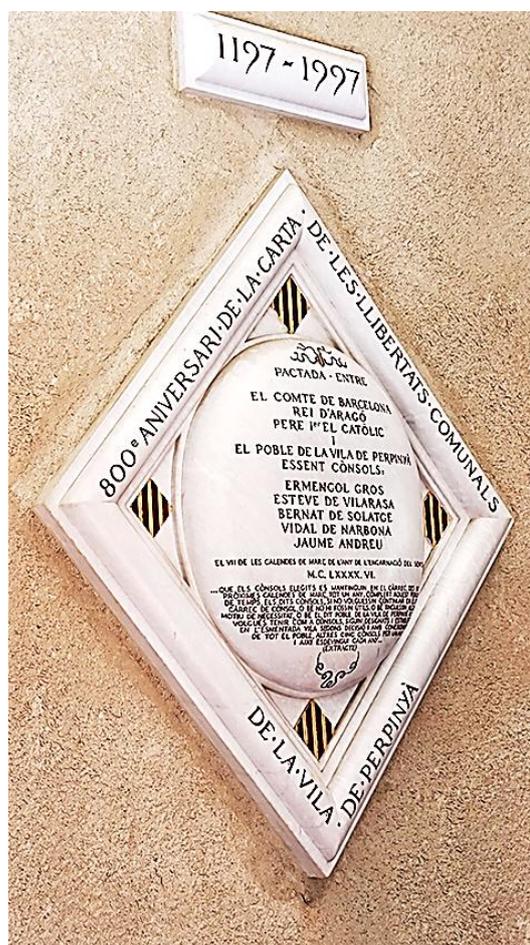
Une charte est accordée par le roi Pierre II d'Aragon aux habitants de la ville de Perpignan le 7 des calendes de mars 1196 ou 1197. Elle prévoit que cinq consuls devant veiller à la conservation, l'avantage et la sûreté des habitants de Perpignan, soient élus pour une durée d'un an. Au bout d'un an, si les consuls ne veulent pas continuer l'exercice, s'il ne sont pas jugés utiles, ou si la nécessité l'exige, il doit être procédé à la nomination de cinq nouveaux consuls, au choix de tout le peuple. Le pouvoir civil et militaire sont restés entre les mains des officiers du roi. Pierre II a confirmé par lettres-patentes du 13 octobre 1207 les coutumes de la ville. Celles-ci prévoient que les habitants de Perpignan doivent plaider devant le roi ou son bailli à Perpignan.

Façade (voir l'image page précédente)

Façade gothique. Deux arcades semi-circulaires en marbre blanc de Baixas comme une entrée de halles. Sur cette façade, sont plantés trois « bras » de bronze, ou plutôt une main, un avant-bras et un bras. Il s'agit des **trois « mains »** de Perpignan, c'est-à-dire les trois catégories d'habitants dans lesquelles étaient choisis les consuls qui géraient la ville. Il s'agit d'une institution très ancienne puisqu'elle date de la fin du XIIe siècle. La « main majeure » comprenait les bourgeois et les riches mercaders (négociants). La « main moyenne », les légistes, les notaires, les médecins, les apothicaires (ceux qu'on regroupe aujourd'hui sous le terme de professions libérales) mais aussi les boutiquiers et les fabricants de drap. La « main mineure » enfin, était celle des plus modestes : jardiniers, ouvriers, artisans... Du plus riche au moins riche donc. La main majeure fournissait 3 consuls. Les mains moyenne et mineure deux consuls chacune. Et c'est la population tout entière, mais seulement les hommes, qui votait pour les désigner. Par ailleurs, la façade de cailloux roulés représente une des caractéristiques typiques de l'architecture catalane.

Texte sur Hôtel de ville (voir la documentation)

Entrons dans l'Hôtel de ville par l'une des deux portes du Moyen-Age.



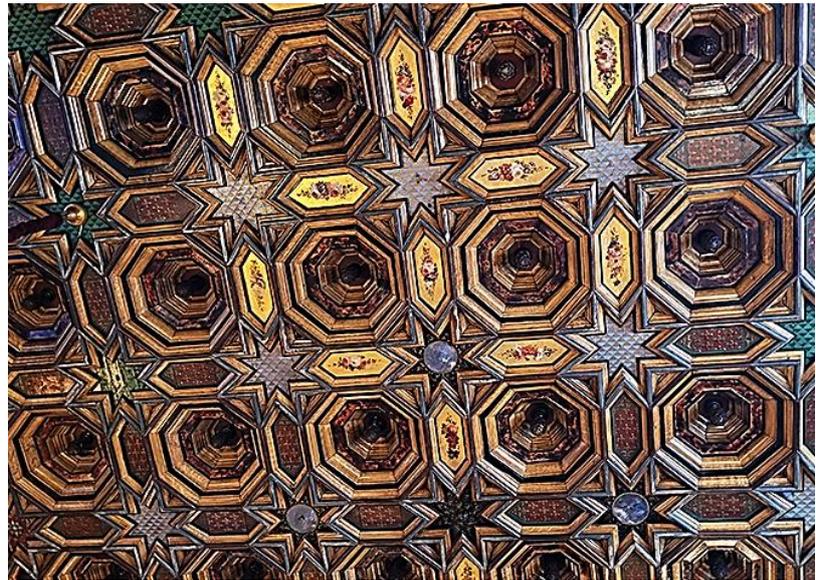
Explications devant la plaque en relief commémorant le 800^e anniversaire de la Carta. Le vrai pouvoir, ou la distribution du pouvoir (les Loges), commence à se dessiner à cette époque.

Au 12^e siècle les patronymes sont liés à la situation de l'individu selon son rang, sa fortune, son métier, ou sa silhouette.

Nous entrons dans la salle des mariages, après avoir traversé une salle où trône un couple royal de deux géants, les rois de Majorque, Age d'or de la ville au 13^e siècle avec 3 rois (*On a écrit la naissance de ce royaume plus haut*). Salle des mariages avec un superbe plafond à caissons sculptés que nous commente notre guide, style mudejar. Le blason sang et or au-dessus de la porte d'entrée est d'origine.



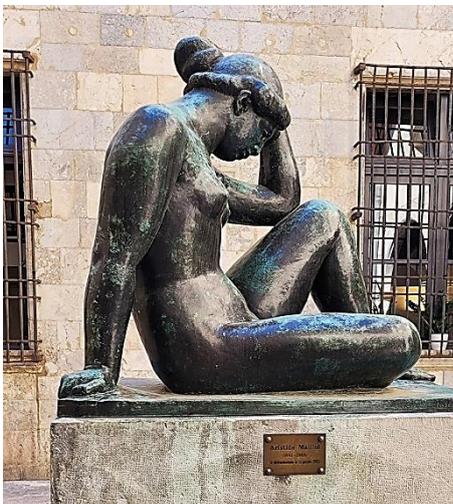
« ...À l'intérieur, l'actuelle salle des mariages, ou salle consulaire, au rez-de-chaussée, possède un magnifique plafond peint à caissons étoilés datant de la fin du XVI^e siècle et repris par la suite pour raviver les couleurs. C'est un exemple du style hispano-mauresque. »



Toujours dans la salle des mariages notre guide tient à parler d'un grand amoureux de la ville qui a écrit des poèmes et s'est beaucoup investi dans la ville au début du 20^e siècle. Né à Castres en 1881, Albert Bausil « est un acteur important de la vie culturelle des Pyrénées orientales dans la première moitié du 20^e siècle ». Il est journaliste, écrivain et poète. Notre guide nous dira quelques vers en occitan où le poète écrit que on a ici « les pieds dans l'eau et la tête dans les montagnes », poème référence pour les Catalans. Elle cite aussi l'expression « les plages vermeilles » qui a donné plus tard

l'expression de « côte vermeille ». Bausil fut « le maître en poésie » de Charles Trenet dont le grand-père était architecte à Perpignan.

Toujours dans la salle des mariages notre guide nous parle d'aujourd'hui avec le port de Port Vendres , grand marché St Charles où arrivent les fruits exotiques redistribués en Europe.



Dans le patio, une statue de Maillol « la Méditerranéenne ou la Pensée ».

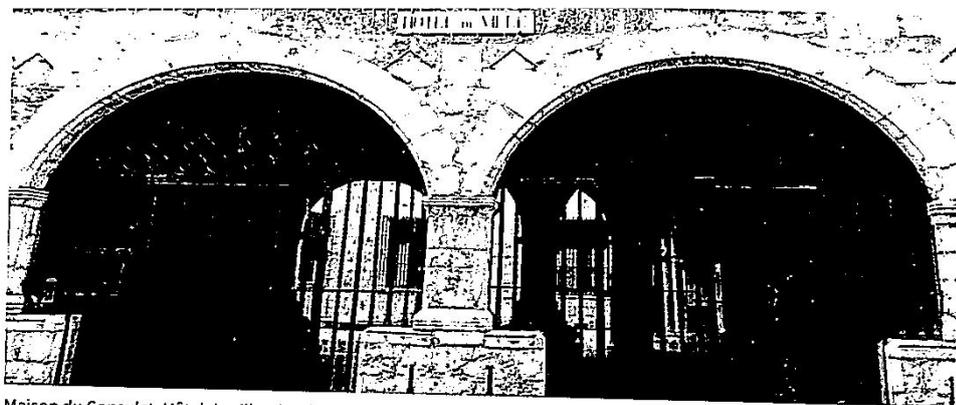
Sortant de l'Hôtel de ville, nous ne nous attardons pas sur le « palais de la Députation », bâtiment du 15^e siècle, rattaché aujourd'hui à l'Hôtel de ville. Sur la sobre façade, des fenêtres trilobées à colonnades avec chapiteaux à motifs de feuillage. On peut en avoir un aperçu sur la photo de l'hôtel de ville quelques pages plus haut.

Nous quittons l'hôtel de ville et sur la place de la Loge notre guide nous montre la rue aux Marchands avec les maisons en encorbellement du 14^e siècle, hauteur juste nécessaire pour laisser le passage d'un homme à cheval. Sur notre gauche, la porte Castillet.

Les marbres sont très utilisés dans la ville à l'époque du royaume de Majorque ; marbres blancs de Baixas et de Céret, marbres rose (ou rouge) de Villefranche de Conflent.

Art gothique méridional mêlé d'échanges avec le Nord et les églises du Languedoc, de Provence et de Catalogne. Ainsi dans les matériaux on trouve l'utilisation de la brique, des marbres. Dans l'architecture on retrouve des arcs brisés, des décors sculptés avec motifs floraux, le bestiaire médiéval et des figures humaines. De cette époque gothique ; aussi des éléments mudéjar.

Ci-après la page 4 de « Focus Perpignan »



Maison du Consulat, Hôtel de ville : les deux arcades semi-circulaires

L'ORIGINALITÉ PERPIGNANAISE

La dynastie majorquine démontre son autorité à travers une politique culturelle et architecturale affirmée par les lieux du pouvoir royal et les édifices religieux. Le **gothique méridional** est nourri des échanges entre influences du nord et églises languedociennes, provençales ou catalanes.

Ainsi, dans l'expression des caractéristiques propres à cet art, nous trouverons dans les matériaux : l'utilisation de la brique en abondance (appelée *cayrou*), des marbres (blancs de Baixas, de Céret ou rouge de Villefranche-de-Conflent) soulignant l'importance des monuments. Tandis que dans la forme, les choix s'orientent vers des arcs brisés, des décorations sculptées (motifs floraux, bestiaire médiéval et figures humaines), des trompes d'angles conduisant au plan polygonal des absides, un palais qui aménage le château défensif en demeure de cour, des influences mudéjares ou encore des vitraux colorés.

Le royaume de Majorque manifeste l'empreinte architecturale gothique catalane sur les édifices civils tels que les arcs diaphragmes, les voûtes d'ogives et les rosaces, les fenêtres à meneaux (montants qui divisent l'ouverture d'une fenêtre), des ornements sculptés tels que des gargouilles et des motifs floraux en façade. Ces influences se déploient dans l'aménagement des cours intérieures décorées de colonnes, à travers les arcades, les jardins, jusqu'aux tours de défense. Il en est de même pour les édifices religieux : la plupart des couvents de Perpignan sont édifiés au milieu du 13^e siècle à l'instigation des rois de Majorque. Leurs églises et celles des paroisses présentent une large nef unique, plutôt que trois vaisseaux, complétée par des chapelles latérales en contreforts. Les absides sont généralement polygonales et à hautes voûtes afin de magnifier le sanctuaire. Les nefs sont souvent charpentées, parti abandonné dans les autres territoires depuis l'époque romane. Cette architecture allie la volonté d'austérité des ordres mendiants à la recherche d'économie et de vitesse d'exécution.

Nous nous dirigeons vers la cathédrale St Jean Baptiste.



Rue de l'incendie (en français) (en Catalan ce sera en traduction française rue des maisons brûlées) .

Au 13 de cette rue l'immeuble où habitait le grand père de Charles Trenet.

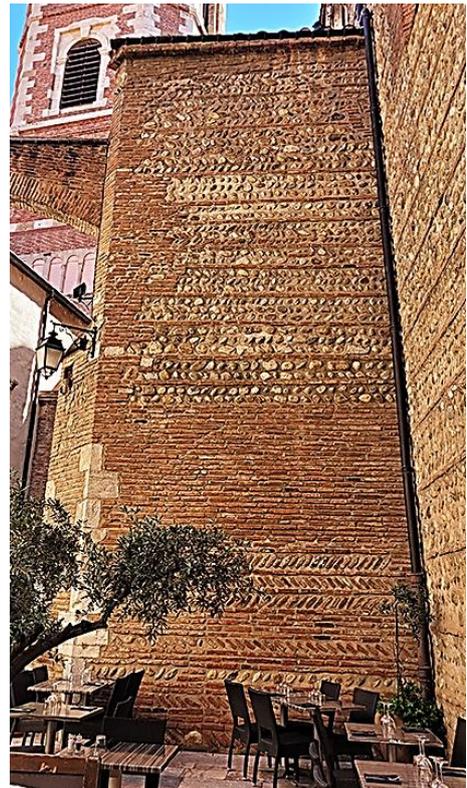
Au 7 bis Georges Sand y habitat.

Il est question de l'époque des deux papautés Rome et Avignon qui ont compliqué la vie religieuse et l'organisation du diocèse. C'est l'époque aussi où l'évêque est à Elne ; il ne viendra à Perpignan qu'en 1602.

Notre guide nous conduit vers le mur nord de la cathédrale où nous nous frayons un passage entre les tables d'un restaurant. Elle nous montre la façade et la porte avec son tympan de l'église primitive art roman, **la collégiale St Jean le Vieux** (voir images ci-après).

Dans cette cours on verra ce qui semble être un contrefort de la cathédrale ; appareillage

de briques en arête de poisson (comme beaucoup en Béarn), signe selon notre guide d'une « prochaine élévation »



Nous n'entrons pas dans la collégiale St Jean le Vieux.
Avant d'entrer dans la cathédrale, un texte du service du patrimoine UDAP¹66

L'ensemble cathédral de Perpignan d'après Lucien Bayrou / UDAP 66

Il comprend plusieurs bâtiments regroupés autour de l'église cathédrale et liés à son fonctionnement...Cet ensemble inclut l'église primitive Saint-Jean-le-Vieux (1), le cloître-cimetière Saint-Jean dit « Campo Santo » (2), la cathédrale Saint-Jean-Baptiste (3), la chapelle de la Funeraria (4) et la chapelle du Dévôt-Christ (5). Certains bâtiments autrefois associés à l'ensemble tels que l'hôpital Saint-Jean ont aujourd'hui disparu.



¹ Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine des Pyrénées Orientales

1. L'église Saint-Jean-le-Vieux



Portail sud de St Jean le Vieux en marbre de Céret avec au milieu du tympan le Christ bénissant ; sur les piédroits, St Jean Baptiste, St Pierre, St Paul et St Jacques.



Portail sud de l'église Saint-Jean-le-Vieux
© Christophe Robert. DRAC Occitanie

Par son développement antérieur au Xe siècle, l'église Saint-Jean-le-Vieux est le plus ancien vestige de l'ensemble cathédral malgré ses diverses phases de reconstruction. Caractéristique de l'architecture romane avec sa voûte en berceau, elle présente un plan composé d'une nef centrale à abside semi-circulaire, d'un transept et de deux bas-côtés terminés par des absidioles. Elle a pour particularité d'être reliée à la cathédrale par la chapelle Notre-Dame-dels-Correchs, qui forme l'absidiole sud. Élément le plus ancien de l'édifice en élévation, le clocher reconstruit au XVIIIe siècle en partie haute a conservé ses décors sculptés romans en partie basse (arcatures bichromes et chapiteaux sculptés). Ceux-ci se démarquent par le soin apporté à leur réalisation. Le portail sud de l'église, réalisé en marbre de Céret aux alentours du XIIIe siècle, se distingue également par la qualité de ses sculptures attribuées à l'atelier de Raymond de Bianya. Le Christ bénissant placé au centre du tympan est accompagné sur les piédroits des représentations de saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Paul et saint Jacques.

2. Le Campo Santo



Vue du Campo Santo

© Michèle François. DRAC Occitanie

Venu remplacer le cimetière originel accolé à Saint-Jean-le-Vieux, le Campo Santo localisé au sud de la cathédrale est un des rares exemples de cloître-cimetière médiéval aussi bien conservé en France. Aménagé à partir de la fin du XIIIe siècle en prévision de la construction de la cathédrale et utilisé jusqu'à la Révolution, il se compose à l'origine de quatre galeries couvertes organisées autour d'un ossuaire central. De ces galeries, il ne subsiste que trois murs de fond accueillant des rangées d'enfeus. Ces niches faisant aussi office de chapelles accueillent les tombeaux des familles de notables perpignanais, l'ossuaire étant le lieu de sépulture des pauvres. Entre 1984 et 1991, le Campo Santo a fait l'objet d'une campagne de dégagement et de restauration qui a libéré les espaces occupés jusqu'alors par les bâtiments de l'ancien séminaire.

3. La cathédrale Saint-Jean-Baptiste



Vue de la façade ouest de la cathédrale

© Jean-François Peiré. DRAC Occitanie

Construite entre le XIV^e et le XVI^e siècle, la cathédrale gothique dédiée à saint Jean-Baptiste est le cœur de l'ensemble cathédral. Dotée d'une nef unique à sept travées, d'un transept saillant et de chapelles latérales insérées entre des contreforts, elle se termine par une abside à sept pans flanquée de deux absidioles. Ses deux niveaux d'élévation avec ses grandes arcades surmontées d'oculi et les dimensions imposantes de sa nef (26 mètres de hauteur, 80 mètres de longueur et 18,35 mètres de largeur) contribuent à la monumentalité du volume intérieur. Sa voûte sur croisée d'ogives repose sur des piliers en pierre de taille par l'intermédiaire de culots supportant les nervures des arcs.

4. La Funeraria

Située à l'est de la cathédrale et appelée communément « Funeraria » en référence à sa fonction de chapelle funéraire, la chapelle Saint-Jean-l'Évangéliste est édifiée entre 1383 et 1389. Elle possède une simple nef à deux travées sans chapelles latérales et une abside s'inscrivant dans un chevet carré. Les culots accueillant la retombée des voûtes du chœur sont ornés du blason du chapitre, qui prend la forme d'une étoile à huit branches, tandis que ceux de la nef se caractérisent par un décor de feuillages et de visages humains.

5. La chapelle du Dévôt-Christ



Vue de la chapelle du Dévôt-Christ

© Jean-François Peiré. DRAC Occitanie

Contre le flanc sud de la cathédrale, une autre chapelle est construite entre **1534** et **1543** à l'initiative des chanoines de Saint-Jean. **Siège de la confrérie du Dévôt-Christ, elle est destinée à abriter un Christ en Croix sculpté daté du XIV^e siècle.** Au cours du XIX^e siècle, elle reçoit des décors muraux de style néogothique réalisés par le peintre Jacques Pauthe (1809-1889) et disparus depuis.

Histoire de la cathédrale (extraits de Wikipedia)

« La cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan est un édifice construit entre 1324 et 1509. À partir de 1602, elle supplanta Elne en tant que siège du diocèse, anciennement diocèse d'Elne, et désormais diocèse de Perpignan-Elne.

Elle succéda à un autre édifice dédié à saint Jean-Baptiste, l'église Saint-Jean-le-Vieux, construite aux XII^e et XIII^e siècles (consacrée en 1246), qui subsiste à son flanc nord. Cette église, siège de la paroisse primitive de Perpignan créée en 1025, devint le siège d'une communauté de chanoines augustins en 1102.

Dès 1230, la chapellenie majeure de cette communauté fut unie au siège épiscopal d'Elne. En 1324, alors que Perpignan était la capitale du royaume de Majorque, le roi Sanche lança le chantier du nouvel édifice qui, s'il n'était pas la cathédrale en titre du diocèse, n'avait pas moins l'ambition de le devenir.

La nouvelle église devait comporter trois nefs, sans transept et un chevet simple à trois absides, les bas-côtés étant flanqués de chapelles. Le chantier lancé en 1324 ne connut une activité soutenue que durant moins de vingt ans, l'absidiole sud du chevet étant la seule partie atteignant une certaine hauteur de construction, grâce aux libéralités de la sœur du roi, Sancia de Majorque, reine consort de Naples.

Dès 1344 en effet, ce fut la fin du petit royaume, et quatre ans plus tard, les ravages de la peste noire mirent un coup d'arrêt à l'entreprise. Pendant plus de soixante ans, le chantier n'avança que très peu ou pas du tout. C'est sous l'épiscopat de Jérôme d'Ocon, au début du XV^e siècle, que la construction reprit, semble-t-il, sous l'impulsion de Galceran Albert, administrateur du diocèse. Le maître d'œuvre de l'édifice était alors le majorquin Guillem Sagrera, cité comme tel en 1416 et qui assuma ces fonctions malgré son retour à Majorque en 1422.

En 1436, Galceran Albert, parvenu à l'épiscopat, changea, sans doute selon le projet de Sagrera, le plan de l'édifice projeté : la construction fut réduite à une seule nef, de grande largeur (18 m) et hauteur (26 m), flanquée de chapelles entre contreforts qui remplacèrent les bas-côtés initialement prévus. **Ce choix traduisait le désir d'une édification plus facile et moins coûteuse, en même temps qu'il était un choix esthétique en faveur de la nef unique qui s'est imposée depuis la fin du XIII^e siècle comme la formule-type des grandes églises dans le domaine méridional.**

La construction suivit à partir de ce moment un rythme régulier, progressant d'ouest en est : c'est au cours la première occupation française du Roussillon, entre 1490 et 1493, que le sanctuaire fut voûté. La première messe fut célébrée en 1504, alors que l'édifice était solennellement consacré le 16 mai 1509, cent quatre-vingt-cinq ans après la pose de sa première pierre.

La cathédrale actuelle est de **style gothique méridional** : large nef unique (80 mètres de longueur, 18 de large, 26 de hauteur) de sept travées quadripartites, s'ouvrant sur un transept et une vaste abside rayonnante à sept pans.

La façade occidentale qui était originellement enduite, laisse aujourd'hui apparaître une superbe **alliance - typique du Roussillon - de brique (cayroux) de galets de rivière et de pierre de taille. Ainsi, cette façade de galets de rivière piégés dans du mortier, est rythmée par la présence de 4 arcs de décharge en brique et encadrés par deux puissants coins en pierre de taille, faisant de fait, office de contreforts à cette imposante façade. »**

Ci-après quelques photos de la cathédrale et du campo santo.



La façade de la cathédral et détails de l'appareillage décoratif.



La nef et le cul-de-lampe des orgues, tête de Maure.



Du Campo Santo au contact de la cathédrale et détails avec les blasons des familles nobles « enterrées » dans ces enfeus.



Notre déambulation se poursuit avec au 8 rue de la Main de Fer, la visite de la Casa Xanto d'époque gothique tardif.

« La **Casa Xanxo** est une demeure gothique classée Monument historique. Elle est située au 8 rue de la Main de Fer dans le quartier Saint-Jean. La demeure fut construite à partir de 1506 par Bernat Xanxo, un riche marchand drapier de la ville. Elle restera dans le domaine privé jusqu'en 2000, date à laquelle la ville de Perpignan en devient propriétaire et en 2023 y installe le CIAP en 2023, le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine.

La demeure présente en façade un portail d'entrée en marbre sculpté avec archivolt et, à mi-hauteur une frise ou bandeau évoquant les Sept péchés capitaux et l'enfer, reliées par une corde, tandis qu'au centre un crâne décharné représente le passage de la vie à la mort. Le bandeau original a été partiellement endommagé au moment du percement de deux fenêtres au premier étage au cours du XVIIIe siècle. »



évoquant les Sept péchés capitaux et l'enfer, reliées par une corde, tandis qu'au centre un crâne décharné représente le passage de la vie à la mort. Le bandeau original a été partiellement endommagé au moment du percement de deux fenêtres au premier étage au cours du XVIIIe siècle. »



Trois encadrements de porte en marbre sculpté.

Il est midi et quart. Il est temps de faire la pause pique-nique.

Nous retrouvons le bus, maître Joël pour la distribution des rations et quelques bancs ombragés pour découvrir notre plantureux repas.

Nous n'aurons pas eu le temps de voir le palais des rois de Majorque, ni quelques églises romanes comme St Jacques, ...ni le quartier art déco de la ville.

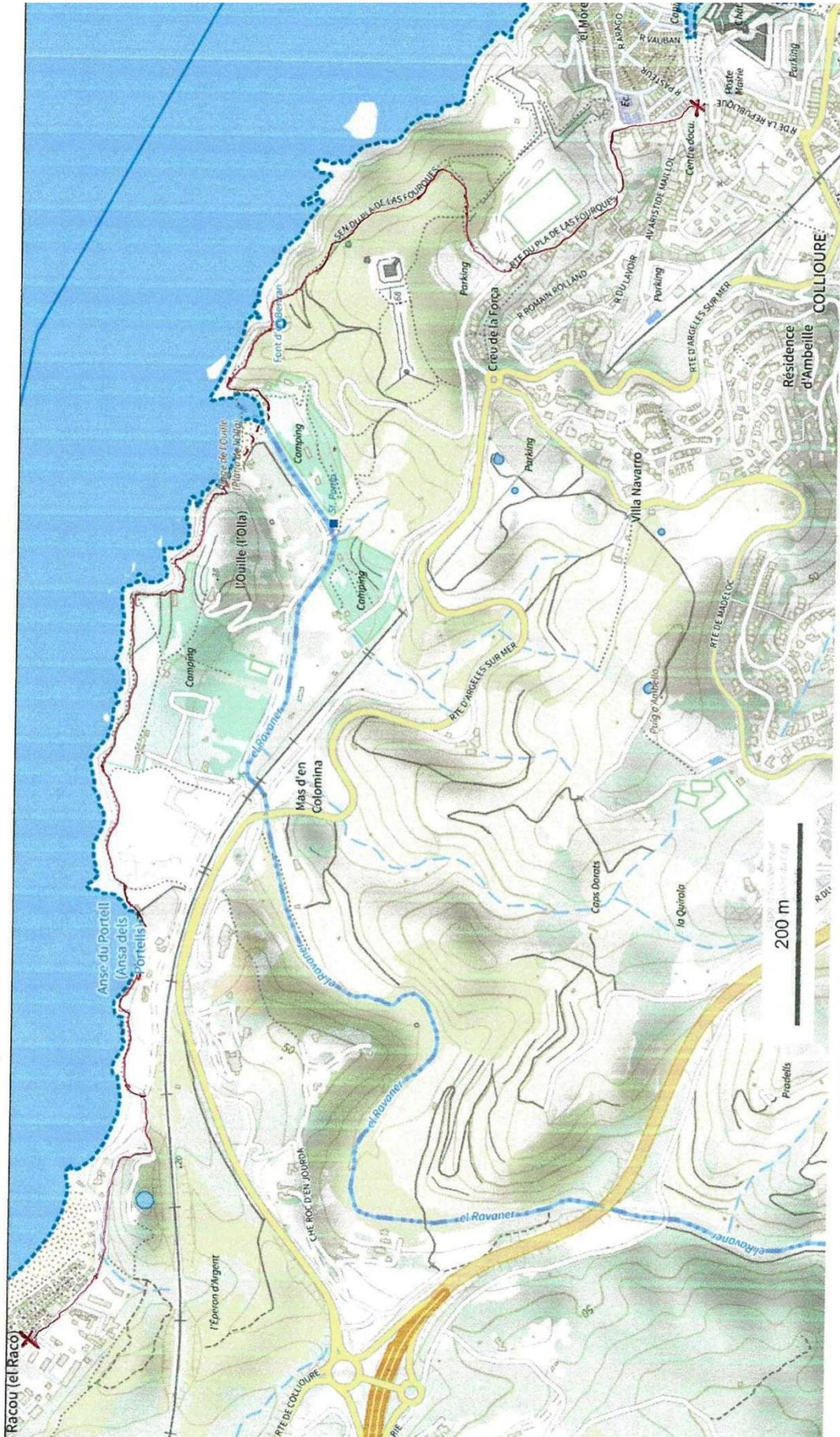
Randonnée, chemin du littoral entre Argelès sur mer et Collioure.

Nous reprenons notre voyage direction Argelès sur mer où nous commençons notre randonnée de 5 km sur le chemin du littoral jusqu'à Collioure. Je prends des précautions particulières pour limiter la sécheresse de l'air ; Chapeau à larges bords mouillé, masque humidifié et brumisateuseur ; de plus, les bâtons sans oublier la bouteille d'eau.

Carte du parcours page suivante

Dans la dernière montée sur les dernières marches mes muscles étaient au supplice. Fort heureusement, j'avais deux anges gardiens, ma coach montagne Michou, et notre « ramasseur d'épave » Norbert. Ma prestation a dû sembler une performance car le groupe m'a accueilli par une haie d'honneur en haut de la dernière montée. Bien sympa. La suite et la fin de la rando s'est passé, à mon grand étonnement, sans fatigue, comme s'il n'y avait pas eu cette difficulté de parcours, difficulté rendue plus délicate en raison de la température estivale et l'heure de la rando (14 h 30- 16 h 30).

Tracé de la randonnée page ci-après.



Photos de la randonnée



Promenade avec le petit train « des Vignes » à Collioure.

Un moment pour récupérer avant de monter à 17 h dans le « train des vignes » qui pendant 3 quarts d'heure nous conduira dans l'arrière-pays au milieu du vignoble de Banyuls, au pied du fort St Elme où le point de vue sur la crique de Collioure est magnifique et enfin à Port Vendre où nous avons longé les quais et aperçu le port de marchandises d'importation des fruits exotiques (en lien avec le marché St Charles de Perpignan).

Le circuit du petit train page suivante.

Vignoble de Banyuls

Extraits du site Wikipédia

« Le vignoble est connu depuis l'Antiquité.

Le **banyuls** est un vin doux naturel (VDN) d'appellation d'origine contrôlée produit sur quatre communes, Banyuls-sur-Mer, Collioure, Port-Vendres et Cerbère.

L'aire de production est limitée aux quatre communes de la côte Vermeille : Collioure, Port-Vendres, Banyuls-sur-Mer et Cerbère. dans un vignoble d'environ 500 hectares aujourd'hui

Il est issu de vieilles vignes cultivées en terrasses sur les coteaux pentus de la côte Vermeille, où la partie française du massif des Albères (extrémité orientale des Pyrénées) rejoint la mer Méditerranée. Il peut être produit en rouge, en blanc (ou ambré) et rosé.

Ce terroir viticole est façonné par les murettes en schistes qui s'étalent sur plus de 6 000 kilomètres. Certaines de ces substructions datent du V^e siècle avant notre ère. Leur aménagement fut perfectionné durant la période médiévale.



Architecture en terrasses qui impose une viticulture traditionnelle sans recours à la mécanisation. Vendanges manuelles. Le rendement est limité à 40 hl par hectare. Les vins sont issus de moûts présentant une richesse naturelle minimale en sucres de 252 grammes par litre.

Les cépages principaux sont le grenache noir N (minimum 50 % de l'encépagement pour produire du banyuls et 75 % pour du banyuls grand cru), le grenache gris G, le grenache blanc B, le macabeu B, le muscat blanc à petits grains B, le muscat d'Alexandrie B (appelé localement le muscat romain) et le tourbat B (appelé malvoisie du Roussillon). D'autres cépages peuvent être présents comme la syrah N. »

AOC de Collioure

Très largement inspiré du site wikipédia

Collioure possède une appellation d'origine contrôlée, également sur les mêmes communes.

Le cahier des charges de l'AOC a formalisé les traditions culturelles qui prévalent dans ce vignoble depuis des générations. Les viticulteurs s'obligent à ce que leurs vignes présentent une densité minimale de 4 000 pieds à l'hectare avec un écartement entre les rangées ne peut être supérieur à 2,50 mètres. Pour les ceps plantés au carré ou en quinconce et conduites en gobelet,



GN 2023 - [www.geoportail.gouv.fr/mentions-](http://www.geoportail.gouv.fr/mentions-ales)

ales

Longitude : 3° 05' 47" E

l'écartement ne peut dépasser 1,70 mètre.

Les vignes sont taillées en taille courte...Il est obligatoire que la taille soit terminée avant le 31 mars. Le respect de ces modes de conduites permet de limiter les rendements avec une charge maximale autorisée.

De plus les viticulteurs se doivent d'entretenir les murets, terrasses et banquettes dont le rôle est de stabiliser les sols.

Seule la vendange manuelle est admise pour l'AOC et celle-ci ne doit pas comporter plus de 5 % de baies abimées ou de maturité insuffisante. D'autres contraintes pour la richesse en sucre, pour les équipements de la cave pour la vinification.

Port international de Port-Vendres.

« Port-Vendres possède un port de commerce spécialisé dans les trafics de marchandises diverses et plus particulièrement de fruits et légumes en provenance des pays du bassin méditerranéen, comme le Maroc, l'Égypte ou bien Chypre, et même des producteurs plus éloignés provenant d'Afrique occidentale, d'Amérique du Sud ou d'Afrique du Sud.

Il est privilégié par sa position géographique dans le bassin méditerranéen, puisqu'il est le port continental français le plus proche du nord de l'Afrique, et par sa proximité du marché international de Saint-Charles.

(Saint-Charles International est une plateforme européenne multimodale de transport située à Perpignan dans la région Occitanie)

Les équipements spécialisés, la main-d'œuvre qualifiée, et les coûts de passage portuaire compétitifs permettent de traiter plus de 200 000 tonnes de produits par an et de générer 45 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2008. »

Photos de la promenade



Collioure depuis le fort St Elme



Le fort St Elme

Le train des vignes et les vignes au fort St Elme



Retour à Collioure à 17 h 45.

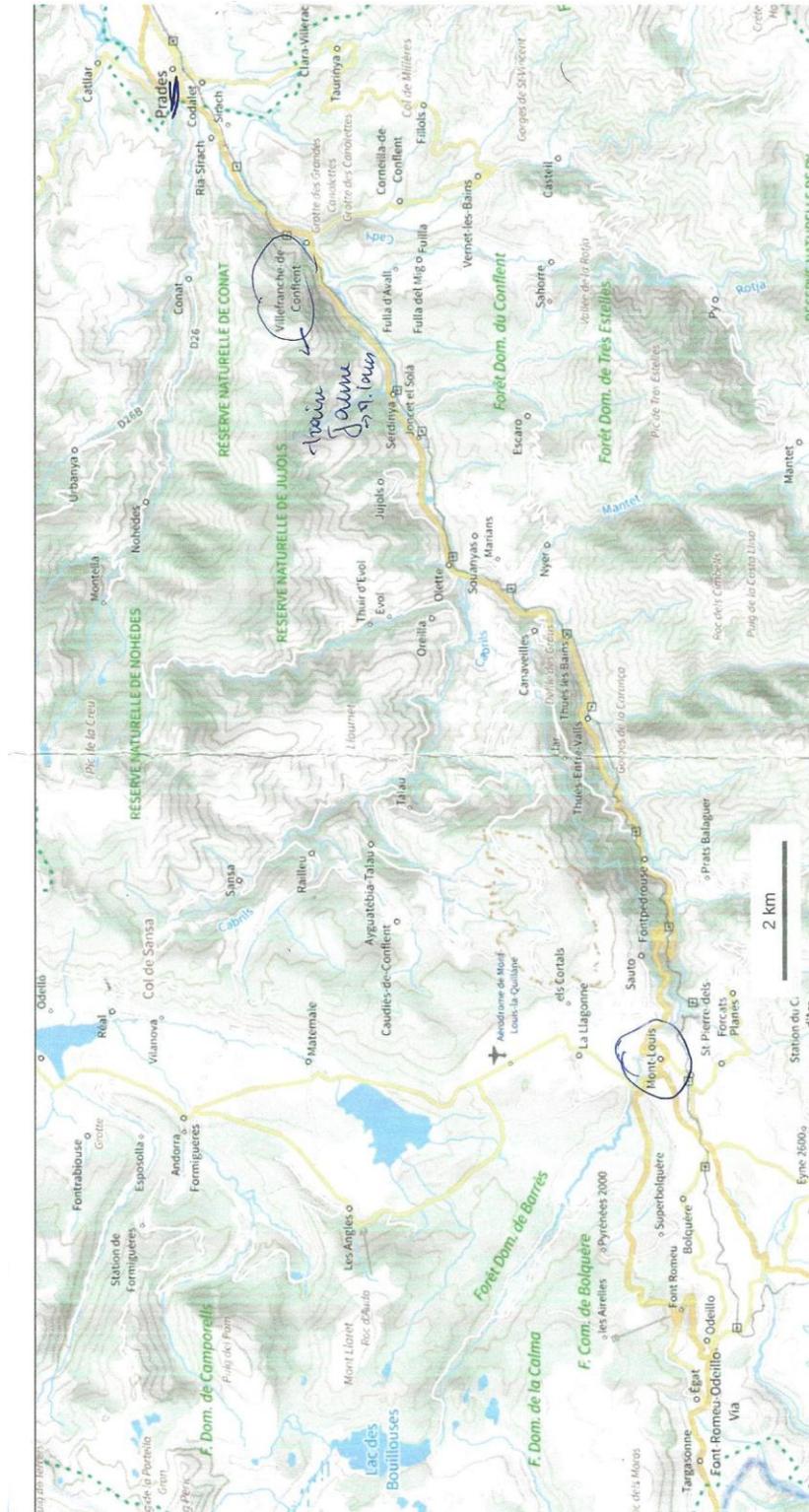
Mes cousins, Vincent et Françoise m'attendaient à l'arrivée du petit train.

Les 3 quarts d'heure de libre nous les avons passés à bavarder et prendre des nouvelles de nos familles sur un banc face au port.

Dans ce temps libre on pouvait déambuler dans le village mais aussi suivre le parcours du Fauvisme car les adeptes de ce mouvement pictural ont beaucoup séjourné et posé leur chevalet à Collioure.

18 h 30 il est temps de regagner notre gîte. Repas du soir en commun précédé de l'apéro sous l'auvent du pavillon 2, comme tous les soirs. Pendant le repas le sommelier de service passera de table en table avec le cubitainer. J'ai rêvé de déguster un Gevrey-Chambertin car le sommelier de ce soir nous vient de ce beau terroir de la « Côte des Nuits » en Bourgogne.

La vallée de la Têt avec Prades et le retable baroque de l'église St Pierre, Villefranche de Conflent et Mont Louis avec leur citadelle de Vauban.



Départ à 8 h 30

Prades et l'église avec son retable

Prades et l'église St Pierre



Sur cette vue de Google Earth, on retrouve l'ensemble de ce que fut l'enclos ecclésial comme on le verra plus loin.

Sur Prades très largement inspiré du site Wikipedia

La première mention du lieu date de 843 *villa de Prada* ; puis la « villa » est confiée à l'Abbaye Sainte-Marie de Lagrasse avant 848 qui devient alors seigneurie de Lagrasse, statut que la ville conserve jusqu'à la Révolution.

Il est fait mention au XI^e siècle de l'actuelle église paroissiale Saint-Pierre. Au XIII^e siècle **la ville, construite autour du bourg ecclésial qui entoure l'église**, se dote d'une enceinte fortifiée, qui sera renforcée au XVI^e siècle avant d'être plus tard démantelée.

En 1659 le Roussillon est cédé par l'Espagne à la couronne de France par le traité des Pyrénées,...

En 1789, la Révolution française proclame l'abolition des privilèges. La plupart des communes partagent alors les bois et près communaux.... Malgré les efforts de la jeune préfecture des Pyrénées-Orientales, la forêt de Prades est ainsi perdue. Le Préfet a fait imprimer et afficher un texte tentant de raisonner la population et de l'alerter sur le fait qu'elle détruisait une ressource forestière qui allait lui manquer : « Les cailloux des monts, entraînés par les eaux, encombrant les lits des rivières et les font déborder. Nos superbes forêts de Céret et de Prades sont détruites. Il n'y aura bientôt plus de bois de chauffage ; les bois taillis ne peuvent suffire aux forges, et la rigueur des saisons a fait périr une quantité d'oliviers »

Sur le plan historique et culturel, la commune est dans le pays de Conflent, correspondant à l'ensemble des vallées pyrénéennes qui « confluent » avec le lit creusé par la Têt entre Mont-Louis et Rodès.

Du site « presses universitaires de Perpignan »

« Prades trouve l'origine de son habitat groupé dans une authentique *cellera* (espace sacré autour de l'église) qui est restée longtemps la possession de l'abbaye de Lagrasse et où les celliers sont attestés jusqu'au début du XVI^e siècle. Les villageois qui ont un cellier ou une maison dans la *cellera* sont dépendants de Lagrasse et à ce titre protégés par le monastère. La longue permanence de cette *cellera* et sa survie sur le plan du village, malgré les destructions de fortifications, s'expliquent aussi par cette protection attentive exercée par l'abbaye de Lagrasse. »

Après la visite de Prades, un texte sur la spécificité du Roussillon de ces villages édifiés autour de la cellera, dontMarquixanes !

L'église St Pierre

Inspiré en partie du site Wikipédia

L'église Saint-Pierre, située au cœur du centre ancien qui s'est constitué autour d'elle, est un monument emblématique de la commune. Possession de l'abbaye de Lagrasse, les parties les plus anciennes de l'édifice remontent vraisemblablement au XII^e siècle, bien que son origine remonte au moins au XI^e siècle. L'augmentation de la population rend l'édifice roman trop exigü, et au début du XVII^e siècle, il est remplacé par l'édifice actuel, achevé au XVIII^e siècle. **Le clocher roman est conservé.** L'église renferme un mobilier baroque, dont le retable classé du maître autel considéré comme étant le **plus grand retable baroque de France** ; terminé en 1699, il est dû au sculpteur catalan Joseph Sunyer. Elle abrite également un trésor riche rassemblant de nombreux reliquaires venant de Prades mais aussi d'autres églises et monastères du Conflent. L'édifice est classé au titre des monuments historiques en 1948.



L'édifice actuel, **de style gothique malgré son époque de construction**, est de dimensions imposantes : 43 mètres de long pour 13 mètres de large et 17 mètres de haut. D'aspect austère et



massif dont l'appareillage est fait de « cailloux » de forme et de taille inégale très particulier à la région, elle a peu d'ouvertures ; son apparence contraste avec la richesse et les dorures du décor et du mobilier à l'intérieur.

L'image de la façade en hiver est empruntée sur internet car il est impossible de l'avoir correctement lorsque les platanes ont leurs feuilles.

Le pavement devant l'entrée rappelle que la région est riche en marbres comme on l'a vu à Perpignan.



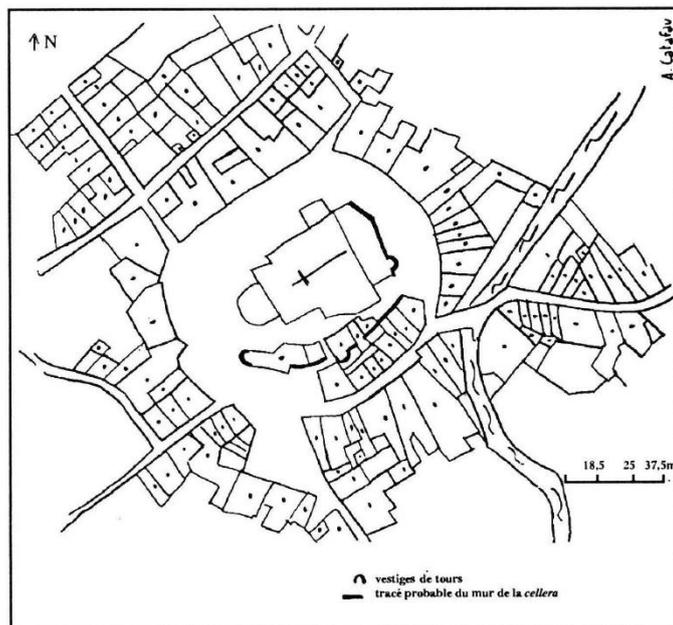
Le clocher est de style roman, du XII^e siècle, d'environ 30 mètres de haut. La tour est divisée en cinq niveaux séparés par des arcatures et une frise typique du style lombard².

Nous aurons une conférencière qui présentera et détaillera le retable.

Elle présentera l'église dans son enclos du Moyen Âge³, perdu aujourd'hui en raison de nombreuses démolitions au cours des siècles.

On retrouve partiellement cette disposition dans un plan ancien de la ville.

Plan ancien du clos ecclésial ci-contre.



Le retable (extrait de Wikipédia)

« ...Le grand retable du maître-autel aussi appelé Le triomphe de saint Pierre est une commande des consuls de la ville en 1696 à un jeune catalan de 23 ans né à Manresa, Joseph Sunyer, le contrat stipule qu'il doit être construit en trois ans pour 475 doubles d'or, il le termine en septembre 1699 avec trois mois d'avance. En bois sculpté peint et doré il est constitué d'un triptyque s'élevant jusqu'en haut de la voûte et occupant toute la largeur du fond du chœur, environ 15,5 m de haut sur 11,2 m de large ; il est considéré comme étant le plus grand retable baroque de France. L'importance inhabituelle de la statue centrale colossale de saint Pierre, plus de trois mètres de haut et deux mètres de large, présenté avec tous les signes de la papauté est à l'origine d'un proverbe catalan caractérisant une personne orgueilleuse : " grand comme le Saint Pierre de Prades "... »

Style baroque catalan.

² Le sobre décor extérieur est marqué par de fines bandes verticales ou « lésènes » reliées entre elles par de petites arcatures en plein cintre.

³ Ce renseignement me paraît intéressant car on retrouve la configuration de l'enclos ecclésial, ou bourg ecclésial, dans d'autres villages du Midi entre Toulouse et Perpignan dont Marquixanes et Martres-Tolosane (Voir en fin de visite de Prades un paragraphe sur ce thème).

Le retable de Prades.

Description détaillée par la conférencière.

Tout d'abord, l'endroit. La cellere, le cercle autour de l'église à l'époque romane reste sacré. Cercle sacré où le pouvoir du seigneur ne peut s'exercer. De cette époque subsiste le clocher roman de type lombard.

Trêve de Dieu.

Dans la période de reconstruction de l'église entre 1606 et 1682 Prades devient française (paix des Pyrénées).

Pablo Casals le violoncelliste catalan, fuit l'Espagne devenue franquiste en 1936 et s'installe à Prades. Après un long silence public il crée en 1950 le premier festival qui portera son nom.



Le Retable en bois a été exécuté en trois années 1696-1699 par Joseph Sunyer un jeune artiste catalan de 23 ans, né à Manrese.

Cet artiste a également réalisé le retable du maître-autel de Collioure et celui de Fort-Romeu avec son camaril (petite pièce décorée derrière le retable).

L'abbé Cortade qui a étudié au plus profond l'art de ce maître, conclut ainsi son travail « Joseph Sunyer a été vraiment ce que devait être tout sculpteur de l'époque baroque, c'est – dire décorateur, architecte et sculpteur » (extrait de la documentation).

Du site Wikipedia, la composition générale

« **La partie médiane** est occupée par la grande statue du premier pape saint Pierre bénissant assis; au-dessus de lui les armoiries de la papauté surmontées de l'Assomption de Marie, au-dessus, Dieu le Père et l'Esprit-Saint. Au registre inférieur, au centre, une peinture du Bon Pasteur datée de 1699⁴.

Sur les parties latérales de gauche à droite les tableaux sculptés représentent :

Au registre inférieur, la vocation de Pierre et Pierre marchant sur les eaux inspirés d'illustrations de Nicolas Poussin⁵.

Au deuxième registre la remise des clés du royaume des cieux et la guérison du boiteux à la porte du temple.

Au registre supérieur la libération (ou Délivrance comme écrit sur le plan du retable) de Pierre et la Crucifixion de Pierre.

Les statues des onze autres apôtres et en plus petit des quatre pères latins⁶ figurent avec leurs attributs. Des anges musiciens annoncent le royaume des cieux, *putti*, têtes d'angelots et dorures éclairent le retable. »

			Saint Thomas (Lance)			
	Anges	Anges à l'encensoir	Dieu le Père et la Colombe du Saint Esprit	Anges au carquois	Anges	
Anges	Saint Jérôme	Saint Simon	L'IMMACULÉE CONCEPTION	Saint Jude	Saint Augustin	Anges
Saint Barthélémy (coutelas)	DÉLIVRANCE DE SAINT PIERRE	Saint Jacques le Mineur (massue de fouleur)	ARMOIRIES DE LA PAPAUTE	Saint Philippe	CRUCIFIXION DE SAINT PIERRE	Saint Matthieu
Anges	Saint Grégoire le Grand	Anges	SAINTE MARIE	Anges	Saint Ambroise	Anges
Saint Jacques le Majeur (Coquille St-Jacques)	« JE TE DONNERAIS LES CLES DU ROYAUME DES CIEUX » (Copie N. Poussin)	Saint Paul (Epée)	SAINTE MARIE	Saint André (croix en sautoir)	« LA GUÉRISON DU BOITEUX À LA BELLE PORTE DU TEMPLE » (Copie N. Poussin)	Saint Jean (imberbe)
	VOCATION DE SAINT PIERRE		Christ en pitié (Peinture)		SAINTE MARIE MARCHANT SUR LES EAUX	

Ci-dessus, le plan de la documentation.

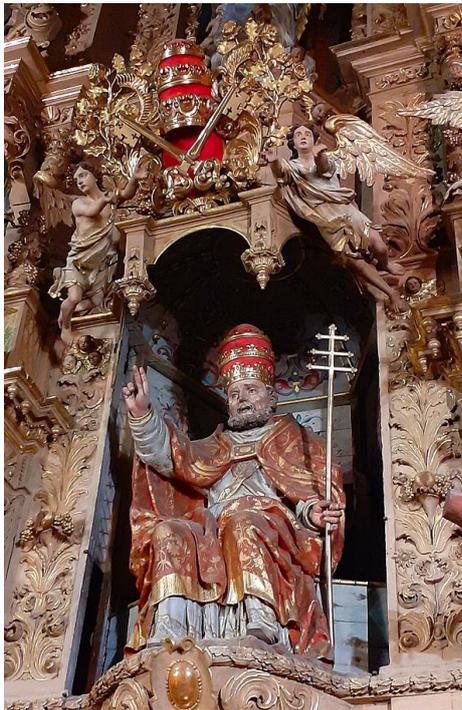
⁴ Sur le plan du retable il est noté « Christ en pitié ». C'est surprenant car en regardant ce tableau, on voit le Christ assis entouré de moutons ; ce thème est plutôt celui du Bon Pasteur.

⁵ Erreur de Wikipédia : Non, ce sont les deux tableaux du deuxième registre qui sont inspirés de Nicolas Poussin comme indiqué sur le plan du retable.

⁶ les quatre pères latins qui ont été proclamés docteurs de l'Église en 1295 par le pape Boniface VIII : Ambroise (340–397), Jérôme (347–420), Augustin (354–430) et Grégoire (540–604)...

La partie médiane, de bas en haut :

Le Christ en Piété (ou le Bon Pasteur). Peinture. Le personnage assis est entouré de moutons et encadré par des angelots.



Au-dessus, la très grande statue monumentale de St Pierre surmontée des armoiries de la papauté occupe deux niveaux.

Au-dessus l'Immaculée Conception (ou l'Assomption), Dieu le Père au-dessus et la colombe de la Trinité. Enfin tout en haut, l'apôtre Saint Thomas.



Sur les parties latérales de gauche à droite on verra les tableaux sculptés.

Registre inférieur : deux tableaux ; à gauche, la Vocation de Pierre et à droite Pierre marchant sur les eaux.

Sur le deuxième registre, la remise des clés du royaume des cieux et la guérison du boiteux à la porte du temple. inspirés du peintre Nicolas Poussin.

La remise des clés est encadrée à gauche par St Jacques le Majeur reconnaissable à la coquille et à sa droite par St Paul avec son attribut l'épée.

A droite du retable, La guérison du boiteux est encadrée à gauche par St André (la croix particulière) et à droite par St Jean (il est imberbe).



Entre le deuxième et le troisième registre, St Grégoire (un Père de l'Eglise) à gauche et à droite St Ambroise (Père de l'Eglise).

Le registre supérieur avec toujours des scènes de la vie de Pierre. Sa Délivrance à gauche et sa Crucifixion à droite. Entre ces scènes des apôtres. A gauche La Délivrance de Pierre est encadrée par St Barthélémy (couteau son attribut) et St Jacques le Mineur (avec massue de fouleur). A droite la Crucifixion est encadrée à gauche par St Philippe (avec une croix simple) et à droite par St Matthieu (avec un livre).



Au-dessus de ce troisième registre, à gauche, St Jérôme (Père de l'Eglise) et St Simon (apôtre); à droite, St Jude (apôtre) et St Augustin (un Père de l'Eglise); Au milieu, l'immaculée Conception.

Au-dessus encore, des anges de part et d'autre de Dieu le Père. Et enfin au dernier niveau de ce monumental retable, St Thomas avec une lance. On remarquera que les 4 Pères de l'Eglise d'Occident sont placés de façon symétrique; St Grégoire le Grand et St Ambroise; St Jérôme et St Augustin.



Les deux Pères de l'Eglise, St Jérôme et St Augustin, sont peu visibles sur cette image. Page suivante, les voilà un peu mieux.



De nombreux anges musiciens ou simples angelots et « putti » complètent l'ensemble.

Il est à noter que le St Pierre monumental n'était pas très apprécié. Il a introduit un proverbe catalan pour les personnes prétentieuses ou orgueilleuses. On dit « Grand comme le Saint Pierre de Prades ».

Le trésor de l'église

Nous terminons la visite de l'église par le trésor dont des Vierges romanes de la région.

Texte de présentation de la brochure sur Prades « l'Eglise Saint Pierre et son Trésor ».

« Au moment de la Révolution française, Prades recueillit le magnifique retable Saint-Benoît entièrement doré à la feuille, ainsi que l'ensemble du reliquaire de l'abbaye voisine de Saint-Michel de Cuxa.

Le Trésor présente au public des reliquaires ainsi qu'une partie du trésor paroissial : vierges romanes, gothiques, ostensoirs. D'autres objets proviennent d'anciennes églises de Prades, aujourd'hui disparues. »

Ci-après photos de Vierges romanes et gothiques.



De gauche à droite, Notre-Dame de la Volta du 14^e siècle, Vierge « nostra Senyora dei Bon Sort » du 14^e siècle, Vierge à l'Enfant du 15^e siècle.

Ces deux dernières sont présentées dans la même vitrine et sont ici en prêt de la mairie de Ria.



Enclos ecclésial spécifique dans les Pyrénées orientales

Enclos sacré de villages catalans.

Pourquoi ce paragraphe ?

A Perpignan à la cathédrale puis à Prades, les conférencières parlent de l'enclos autour de l'église. De plus à Prades il est aussi questions de « celliers » autour de l'église, de la « Trêve de Dieu ». Cela m'a rappelé une excursion en Couserans où avec la SSLA de Pau nous avons visité le bourg de Martres-Tolosane guidés par Benoit Cursente ; Dans ce village, l'église est au centre du village, des maisons en cercle autour.

J'ai retrouvé un texte d'une conférence de Benoit Cursente à la médiathèque de Pau sur ce thème ; ci-dessous des extraits en lien avec les enclos catalans.

Extrait conférence Cursente

Pau 12 février 2015- Auditorium de la médiathèque André-Labarrère. Conférence publique SSLA-AEAB.

Benoît Cursente

**La « maison Dieu » et les maisons des hommes
Genèse médiévale du binôme église-habitat**

.....

« II,2,2- Au XIe siècle : des circonstances propices à l'accélération du mouvement

Aux alentours de l'an mille, la fragmentation du pouvoir public et la multiplication des violences féodales ont pour corollaire l'émergence du **mouvement de la Paix de Dieu**. **La systématisation des enclos de protection des pauvres va de pair avec ce mouvement**. La vieille législation conciliaire est réactualisée par les conciles de Paix du XIe siècle, principalement dans le Midi.

-La définition des **enclos protégés** se fait rigoureuse : le circuit est défini en nombre de pas, eux-mêmes parfois calibrés (il s'agit de « pas ecclésiastiques » !).

Ces enclos ont souvent laissé des traces encore visibles : des formes ovoïdes de 30 à 40 m de diamètre, 50 à 70 m pour les plus importantes, dont le centre est occupé par l'église.

Ces enclos, particulièrement dans le Midi, ont servi de matrices à une multitude de villages, existants, ou disparus. C'est ce que les historiens appellent l'*ensagerament*, du nom de *sagrere* (sacraria) donné en Catalogne à ces enclos, où leur densité est très élevée....

.....

Je retiens ici simplement qu'il concerne fortement le Languedoc, et que sa **variante roussillonnaise, les *celleres*, a fait l'objet d'une thèse universitaire**. Son auteur, **Aymat Catafau***, démontre que cette appellation vient du fait que l'espace d'asile protège les provisions dans des batteries de silos. L'habitat s'établit provisoirement tout autour puis, s'il perdure, il se pétrifie, se fortifie, et ultérieurement il poursuit éventuellement son extension par cercles concentriques, sortes des cernes de croissance.

..... »

L'illustration de ce texte s'accompagne de la vue aérienne de...Marquixanes !

.....



Déjà ici Marquixanes est évoqué.

Poursuivant ma curiosité, j'ai retrouvé un texte de Aymat Catafaut sur ces enclos, nommés *cellères* en Roussillon.

Ci-après des extraits de ce texte dans « Les cahiers de Fangeaux année 2005 »

Extraits de « *celleres* du Roussillon... » de AymatCatafau université de Perpignan

Aymat Catafau
Les Cellères du Roussillon⁷.

... place de l'église au village...mon étude se situe sur et autour de la place de l'église, cet espace non bâti, bordé de maisons, au centre du village...

Espace religieux et espace villageois

« ...relation étroite entre la fixation de l'espace religieux autour de l'église et l'établissement du premier noyau villageois... »

« la cellera, ce modèle particulier catalan et plus spécifiquement nord-catalan du « village ecclésial »
...

La cellera, définition

« **la cellera est le nom collectif utilisé dès le 11^e siècle pour désigner le petit quartier qui entoure l'église paroissiale dans les villages roussillonnais.** Ce petit quartier est constitué de groupement des celliers, les dépôts des récoltes des paysans. Ces celliers ont été bâtis par les paysans sur le cimetière qui entoure l'église, afin de profiter de la protection sacrée dont il jouit. C'est ce caractère sacré qui a donné à ce regroupement des celliers le nom de sacraria ou sagra en Catalan... (*dans le contexte de violence du 11^e siècle*).

« ...les paysans... ont cherché à mettre leur récolte à l'abri des pillages des seigneurs dans l'espace protégé par les lois religieuses que constituent le cimetière... » (*les cimetières ont été mis en place à l'époque carolingienne, tandis que les celleres se forment dans la première moitié du 11^e siècle*).

« Les celleres se forment au temps de l'établissement des châtelainies⁸, lors de la mise en place, violente ou au moins contraignante, de la seigneurie banale et de ses exactions sur la paysannerie, c'est-à-dire dans la première moitié du XI^e siècle... »

*Plus tard, au 12^e siècle puis aux 14^e et 15^e siècles, en raison des troubles de la fin du Moyen-Age avec la formation des **villages fortifiés, en Languedoc et en Toulousain on crée de toute pièce des structures défensives, en Roussillon on réoccupe les structures plus anciennes.***

(*Dans son étude l'auteur a identifié*) « ...environ **80 celleres constituées autour d'une église paroissiale dans le diocèse d'Elne, principalement en Roussillon, mais aussi dans les vallées du Conflent et du Vallespir...** »

«... Ce sont les textes du Moyen Age qui attribuent le terme de cellera à ces espaces ... ».

Origine de la cellère

« ...La **cellère est en lien direct avec la parution des premières Paix et Trêves⁹ au 11^e siècle, en particulier celle de Toulouges¹⁰, en 1027.** Ces institutions furent les premières à reconnaître, formaliser et autoriser les « cercles de paix » et à protéger les maisons qui s'y trouvaient établies. ... »

⁷ Le texte en italique est une reconstitution et un abrégé du texte d'origine.

⁸ Une **châtellenie** (*castellania*) ou **châtellerie** est un terme employé en Europe au **Moyen Âge** pour désigner l'unité **féodale** la plus petite du découpage administratif.

⁹ la **Paix et la Trêve de Dieu** furent une initiative de l'Église pour contrôler la violence féodale par l'application de sanctions religieuses. Ce mouvement a constitué la première tentative organisée de contrôle de la société civile dans l'Europe médiévale par des moyens non violents.

¹⁰ Toulouges est une bourgade près de Perpignan où fut organisé un concile en 1027 dans le diocèse d'Elne (pas encore passé à Perpignan) qui a permis de réguler les cellères.

« ...Le concile de Paix et Trêve de 1027 établit une étroite relation entre l'église, l'espace de trente pas et les maisons « situées » dans ce cercle... ».

Pour protéger leurs récoltes les paysans commencent aussi à bâtir les celliers dans cet espace sacré du cimetière et même, on bâtit à l'emplacement des tombes. Cet espace garde son caractère sacré mais le cimetière est progressivement absorbé par les celliers.

le cellier

« ...le mot cellier n'a à l'origine aucun rapport obligé avec le vin et son stockage. Le cellier, étymologiquement, désigne le lieu où l'on enferme, où on garde les victuailles et les récoltes, et ceci tout autant pour le cellier accolé à une maison villageoise ou à un mas, que pour le cellier d'une abbaye ou les **celliers de la cellera**.

« ...Une des constatations immédiates de l'observation des plans des villages « à cellera » est celle de leur structuration en zones concentriques : l'église, la cellera et les quartiers d'habitat agglomérés autour de ce noyau originel... »

« ...C'est sans doute pour partie cette fonction centralisatrice, liée à la seigneurialisation des celleres, qui explique la longue durée de vie des celleres. Je crois cependant que les éléments expliquant cette survivance des celleres, dans leurs formes et leurs fonctions, jusqu'à l'époque contemporaine incluse parfois, sont aussi de nature sociologique... »

« ...Cette longue permanence de la cellera, dans sa forme et ses fonctions, est bien illustrée par le cas de Marquixanes, où la continuité du dépôt des récoltes est avérée du Moyen Âge jusqu'au XXe siècle. La cellera de Marquixanes est attestée dès 1176, dans un texte exceptionnel qui révèle que l'abbé de Saint-Martin du Canigou, seigneur principal du village, y possède un cellier de plus grande taille que les autres : contraint de céder certains avantages au seigneur châtelain d'Eus, qui tient le puissant château faisant presque face à Marquixanes sur l'autre rive de la Tet, l'abbé lui concède un mas, des droits sur les moulins et deux celliers dans la cellera, un de la taille de tous les autres, l'autre de la taille de celui de l'abbaye.

Plusieurs autres textes mentionnent les celliers de Marquixanes dans les siècles suivants, en particulier lors de l'achat et de la destruction de certains d'entre eux pour l'agrandissement de l'église, au XVIIe siècle.

On peut lire dans les vestiges subsistant aujourd'hui les étapes successives de l'évolution de la cellera de Marquixanes. Le cimetière est très tôt concentré à l'est et au sud de l'église, espace libre de constructions qui est resté la place actuelle du village. Cette séparation des espaces d'inhumation et de stockage est forcément antérieure à la fortification. L'enceinte nord, la porte en plein cintre et certaines parties du mur sud, établies directement sur la roche naturelle, sont construites exclusivement en galets roulés, une architecture massive que l'on date couramment des XIe-XIIe siècles, et qui peut correspondre exactement à l'autorisation de fortifier attribuée à l'abbé du Canigou par le roi Alphonse en 1172. Des XVe-XVIe siècles, temps de la réactivation des défenses villageoises, date l'assommoir¹¹ qui surmonte la porte de la cellera. Au XVIIe siècle, l'église est transformée par l'adjonction de chapelles, et d'un clocher, qui obstruent ce qui devait être son entrée originelle à l'intérieur de la cellera et qui obligent à percer un nouvel accès vers la place du village en éventrant l'enceinte médiévale. Du XIXe siècle, époque où se développent les cultures fourragères et où le cheval devient l'auxiliaire courant des paysans, date la destruction des deux piédroits de la porte fortifiée, nécessaires à l'accès des charrettes. À l'intérieur même de la cellera, deux celliers à l'entrée fortement

¹¹ Un **assommoir** est dans une place forte une ouverture (simple trou ou trappe) dans une voûte, un plafond ou un chemin de ronde permettant aux défenseurs de laisser tomber divers objets sur l'assaillant pour l'assommer.

élargie, transformation qui a nécessité la pose d'une poutrelle d'acier, témoignent d'un aménagement permettant l'entrée de remorques attelées à des tracteurs, dans la deuxième moitié du XXe siècle... »

....

« ...Pour conclure en revenant à notre observation sur la place de l'église au village, si les celleres du Roussillon ont pu être présentées comme un modèle particulièrement abouti du type **des villages ecclésiiaux**, je voudrais souligner qu'il en existe d'autres exemples, en Languedoc, en Alsace, et même dans le diocèse de Beauvais : le texte du serment de paix de l'évêque Warin en 1023 est éloquent sur **la diffusion de la construction des celliers sur les cimetières au XIe siècle.** »

Retour au car peu avant 10 h.

Nous remontons la vallée de la Têt en plein pays de Conflent où nous allons découvrir les citadelles de Vauban.

Avec les citadelles nous remontons les siècles.

En effet, dans cette région retirée, pourquoi fortifier ?

Un peu d'histoire qui nous ramène dans les Pyrénées Atlantiques à Hendaye.

1659 la paix des Pyrénées avec le traité signé entre l'Espagne et la France sur l'île des Faisans¹² de la Bidassoa entre Irun et Hendaye. Suivra le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse à St Jean de Luz. Dans ce traité, les frontières sont redéfinies entre les deux pays. **La Catalogne du nord (versant nord des Pyrénées) avec les comtés de Roussillon, Conflent, Capcir, pays de Vallespir ainsi que « les bourgs et villages de l'Est de la Cerdagne ¹³» devient française.**

Le Roussillon est une plaine qui n'a aucune fortification. Louis XIV confie à Vauban le soin de fortifier la région en cas d'invasion espagnole.

Vauban qui a déjà construit de nombreuses citadelles surtout sur les frontières du nord et de l'est de la France choisira le site de **Mont Louis en 1679** pour implanter une place forte au carrefour de trois territoires ; la Cerdagne ouverte sur l'Espagne, le Conflent sur la Méditerranée, le Capcir sur la France. Même si les travaux ne sont pas terminés, un gouverneur y est nommé en octobre 1681.

Puis vient la **guerre de succession d'Espagne**. En effet, le dernier roi d'Espagne Charles II meurt sans enfant en 1700 ; il a fait un testament en faveur de Philippe un petit-fils de Louis XIV. Bien sûr les Habsbourg d'Autriche¹⁴ ne sont pas d'accord. Il faudra un traité pour que cette situation soit négociée et acceptée par les dirigeants européens, la France gardant la Catalogne du nord.

Malgré ce traité la situation reste fragile et l'empire d'Autriche est à l'affût d'un dérapage pendant la Régence sous Louis XV enfant. À tout moment les Allemands peuvent revendiquer leur droit à cette succession et y renoncer moyennant des compensations (du côté de l'Italie morcelée où tous les états européens ont des intérêts) et déclarer la guerre à l'Espagne.

¹² Les Faisans : ceux qui font (on écrirait aujourd'hui les faisants)

¹³ sauf Llivia qui, se considérant comme une ville, restera espagnole. Livia est déjà fortifiée.

¹⁴ Depuis plusieurs siècles ce sont des Habsbourg qui règnent en Espagne (Habsbourg d'Espagne) tandis que l'autre branche des Habsbourg dirige l'Autriche et l'empire- le saint empire romain germanique-. (On se rappelle que Charles Quint a régné sans partage sur ce grand empire, des Pays Bas à l'Espagne en passant par le St Empire romain germanique au début du 16^e siècle).

D'où la nécessité de fortifier cette région.

Les fortifications de Vauban avec Fort Liberia et Mont Louis s'avèrent utiles en cas de conflit.

Villefranche de Conflent.



Ce village au bord de la Têt est fortifié depuis le 11^e siècle. Il est entouré de remparts couverts. Vauban y construira une citadelle, fort Liberia.

Sur l'image ci-contre, Le village au bord de la rivière dans la vallée, la gare, le sentier tortueux qui monte au fort Liberia.

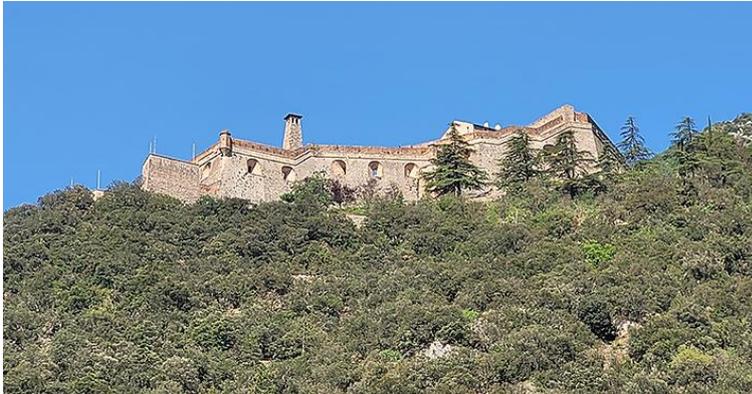
Ci-après, texte de la documentation sur le village

Fondée en 1092 par le Comte Guillaume Raymond de Cerdagne, au pied du Canigó, la cité a su conserver intactes ses fortifications. Pour réadapter ses défenses Villefranche-de-Conflent également appelée en catalan Villa Franca a notamment connu, de 1669 à 1676, un renouveau, sous la direction avisée de l'ingénieur du Roi Soleil, l'architecte militaire Vauban. Vauban accorde la plus grande importance à la défense des hauteurs dominant la ville, sans laquelle il estime que la place ne vaut rien. Le Fort Liberia est bâti sur un éperon rocheux à flanc de montagne en 1681. Il assure la surveillance de la vallée de la Têt et forme, avec les remparts de Villefranche, un ensemble défensif redoutable.



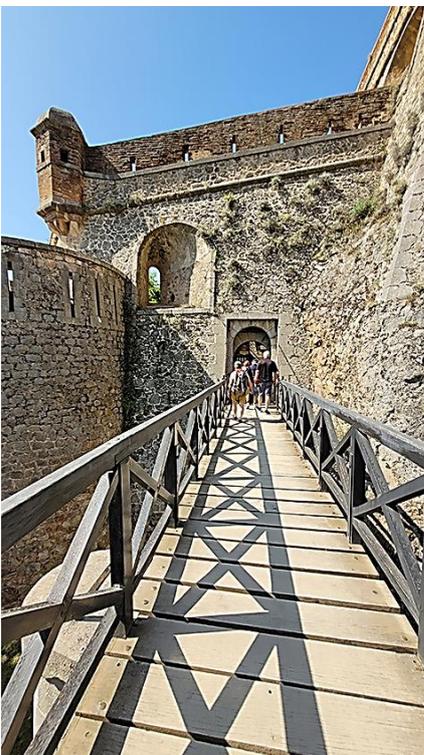
Le car nous dépose au parking de la gare.
Nous visiterons Fort Libéria, puis le village.

Fort Liberia.

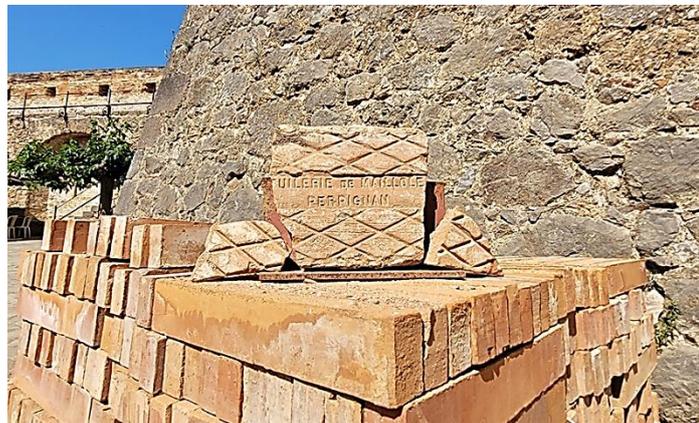


Le fort depuis la gare.
Le large sentier débute près de la gare.
On visitera le fort où on peut monter soit à pied soit en 4x4. C'est la solution que j'ai choisie.

Ce fort est aujourd'hui propriété privé ouverte au public.



Briques pour appareillage traditionnel du décor des façades (vu à Perpignan). Ici, sans doute restauration en cours.



Plan du fort



Les 3 niveaux de l'ensemble m'ont dissuadé de « crapahuter » dans les escaliers. De plus je ne suis pas très intéressée par l'architecture militaire de défense.
Je resterai dans la cour d'accueil. J'en profiterai pour faire quelques photos sur le village en contre-bas entre les barreaux des « meurtrières ».

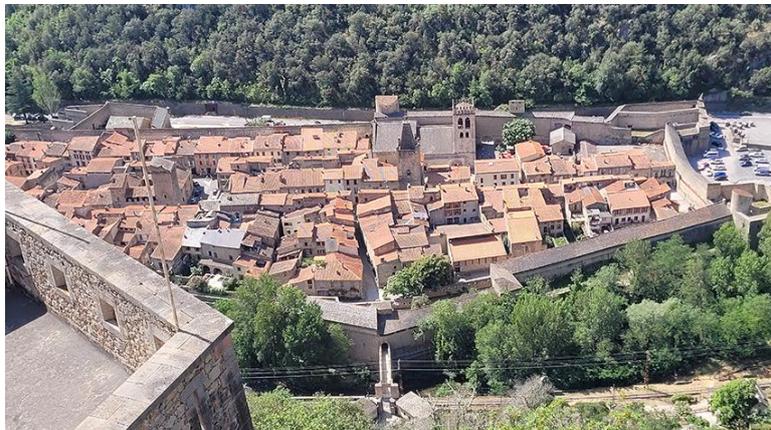


La gare et la vallée de la Têt vers l'aval



Le village entouré de ses remparts couverts.

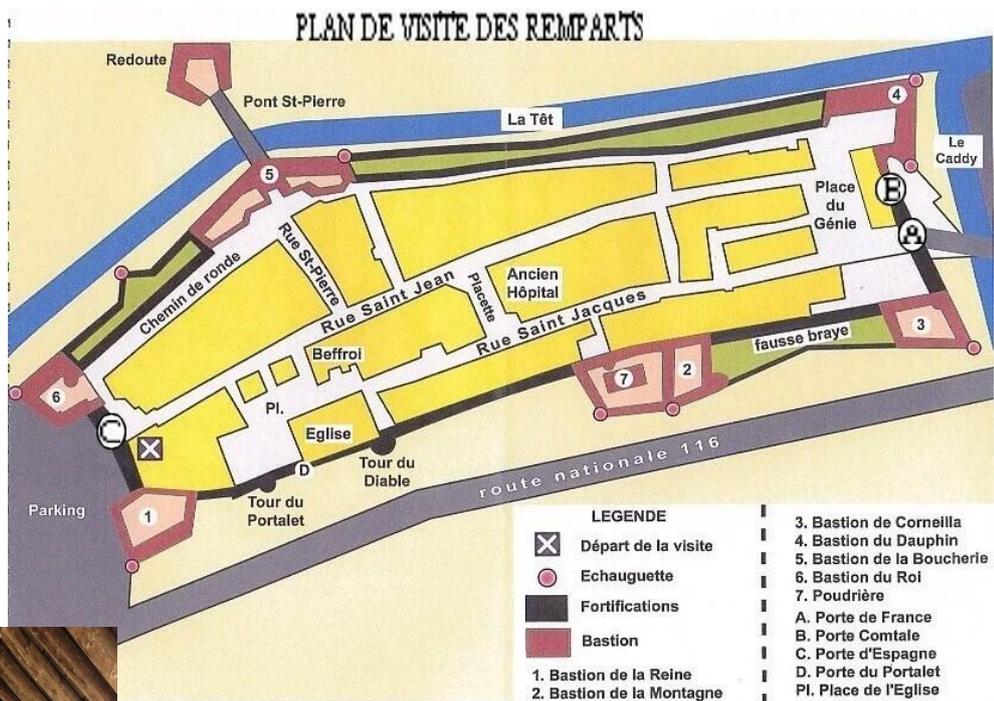
Un café sera le bienvenu au bar du fort
Je redescendrai par le même mode de transport tandis que d'autres choisiront le souterrain avec 734 marches en marbre rose construit au 19^e siècle.



Le village de Villefranche



Visite libre du village et des remparts. Plusieurs d'entre nous commenceront la visite des remparts, pas toujours bien signalée. C'est ainsi que nous ne pourrons visiter la partie des remparts le long de la rivière avec le pont St Pierre et la Redoute.



Sur le rempart, côté route nationale

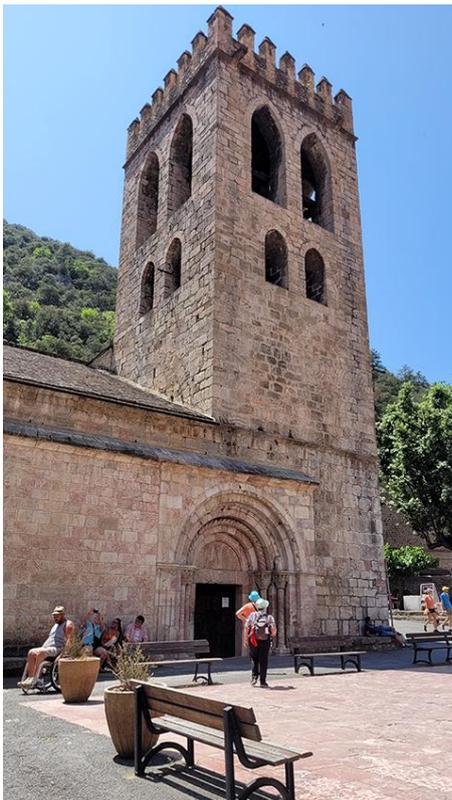
Contournement du village le long du rempart pour entrer par la porte comtale.



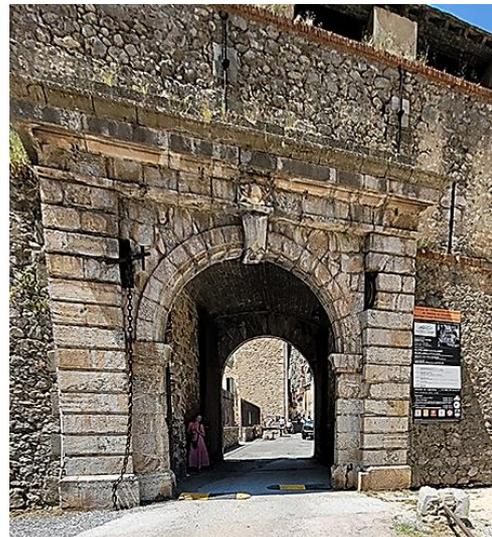
Sur la photo ci-contre, Pont sur la rivière « le Caddy » qui se jette dans la Têt peu après, la porte comtale dans l'enceinte-rempart du village surmontée du chemin de ronde couvert ; dans la montagne, le fort Liberia.

La porte comtale

Déambulation dans les deux rues du village.



L'église n'ouvrira que à 14 h. Ici, photos de la façade avec ses deux entrées

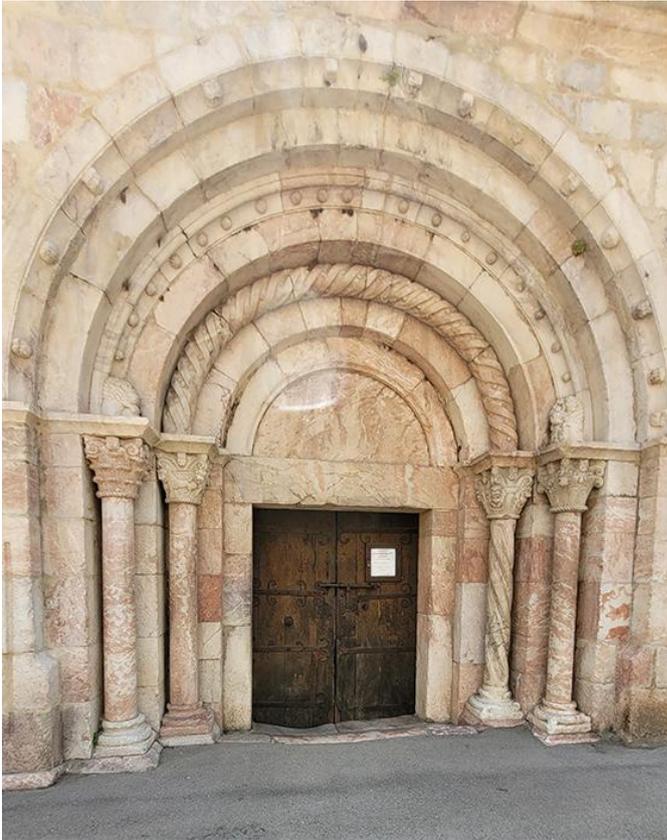


Ci-après, sur l'église, extraits du site Wikipedia.

« ...Dans sa configuration actuelle, l'édifice remonte au XII^e siècle, et a été agrandi à l'époque gothique, puis remanié par Vauban lors de ses travaux de renforcement de la place-forte...

...À la fin du XVII^e siècle, lors du remodelage des fortifications de la ville, les abords de l'église paroissiale sont totalement modifiés. Le cloître, qui flanquait l'église à l'ouest, est rasé Le **portail occidental est supprimé ; son encadrement de marbre rose, constitué de deux colonnes chacune surmontées de chapiteaux sculptés...** supportant une voussure sculptée, a été transféré sur le mur septentrional, à **gauche de l'entrée d'origine**. Ces sculptures sont datées du milieu du XII^e siècle (*photos page plus loin*).

À l'angle nord-ouest, **sous la tour clocher, se trouve le portail d'origine de l'église**, et est lui aussi construit en marbre rose. Il est encadré par quatre colonnes (deux de part et d'autre de la porte), supportant des chapiteaux ornés de feuillages (chapiteaux extérieurs) et de lions et de singes (chapiteaux intérieurs). Ces colonnes supportent les voussures ornées (tore en spirale, têtes humaines et animales) qui encadrent le tympan et le linteau. Cette ornementation est comparable à celle du cloître de l'abbaye Saint-Michel de Cuxa... »



Le portail d'origine sous la tour clocher, décrit page précédente avec marbre rose, colonnes, chapiteaux et tympan entouré de voussures ornées.



Il est 13 h environ ; il est temps de revenir au bus chercher notre pique-nique.

Puis à 14 h visite de l'église pour quelques photos de l'église.

Texte de la documentation relatif à l'église :

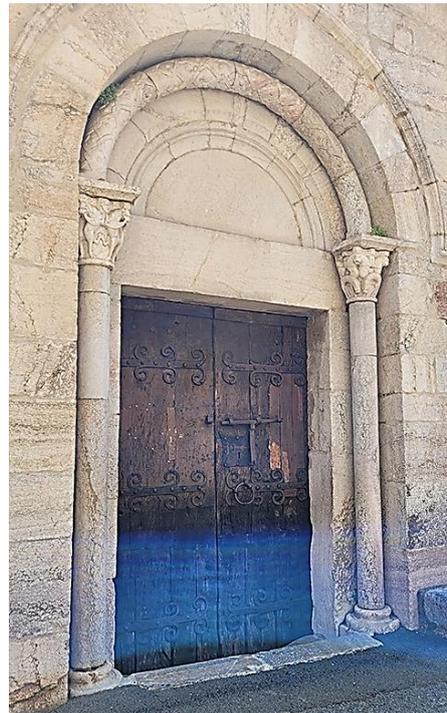
« Villefranche étant située sur un itinéraire secondaire de pèlerinage vers Compostelle, on ne s'étonnera pas que son église paroissiale, d'époque romane (clocher gothique, soit consacré à St Jacques. Cet édifice construit en bel appareil de marbre rose, doit son plan dissymétrique à deux agrandissements successifs au XIIème et XIIIème siècles. Les deux portails de la façade présentent de remarquables chapiteaux romans, œuvres de l'atelier de Saint Michel de Cuxa, illustrés d'animaux exotiques et de créatures fantastiques d'inspiration orientale. A gauche du grand portail subsistent les étalons des unités de mesure utilisées par le marché aux draps qui se tenait sur la place. L'intérieur abrite un abondant mobilier dont un Christ gisant, un Saint Pierre et un ensemble de stalles gothiques, ainsi que de nombreux retables Renaissance ou Baroque, dont un du grand sculpteur catalan Joseph Sunyer. »



Sur cette image, on remarquera à la base du clocher l'emplacement de la porte qui a été déplacée. En arrière-plan la tour de la

mairie.

Porte dans sa place aujourd'hui ; porte romane très sobre encadrée de deux colonnes avec chapiteaux.



Entrons dans l'église.



Cuve baptismale en marbre rose du 12^e siècle très caractéristique de l'Ecole de sculpture romane du Roussillon.

Descendre dans l'église en foulant un sol de marbre de Villefranche.



Et toujours ce marbre local pour accéder à l'autel.

A 14 h 15, animation des danseurs sur la place de l'église qui aura un beau succès avec un groupe de jeunes ados qui se mêlera à la danse ; bien sympa tout ça.

Le train Jaune :

Texte du programme :

« Inauguré en 1910, le Train Jaune est un train universellement typique qui serpente dans la montagne de Villefranche-de-Conflent à Latour-de-Carol sur 63 kilomètres. Depuis la capitale Conflantoise qu'est Villefranche il permet de rejoindre Mont-Louis 28 kilomètres plus loin en amont,Le trajet est jalonné par de nombreuses œuvres architecturales parmi lesquelles deux ponts remarquables : Séjourné en Pierre et Gisclard en acier, tous deux classés monuments historiques. Le Train Jaune sillonne un territoire d'une grande beauté au sein du Parc Naturel Régional des Pyrénées Catalanes. » De plus, il a été surnommé le Canari sang et or.

Son état a nécessité deux rénovations en 1960 et en 1980 dans des ateliers spécialisés. »

A 15 h 15 nous sommes déjà à la gare (merci Thierry). A 15 h 46 (comme écrit dans le programme) nous devons quitter la gare de Villefranche de Conflent par le train jaune.

En gare nous aurons le temps de décoder le trafic de la région de Conflent comme nous y invite le plan des lignes ferroviaires.



La ligne du train jaune entre Villefranche de Conflent et Latour-de-Carol



Nous arriverons en gare de Mont Louis peu après 17 h.
Le car est là qui nous attend pour monter au village.

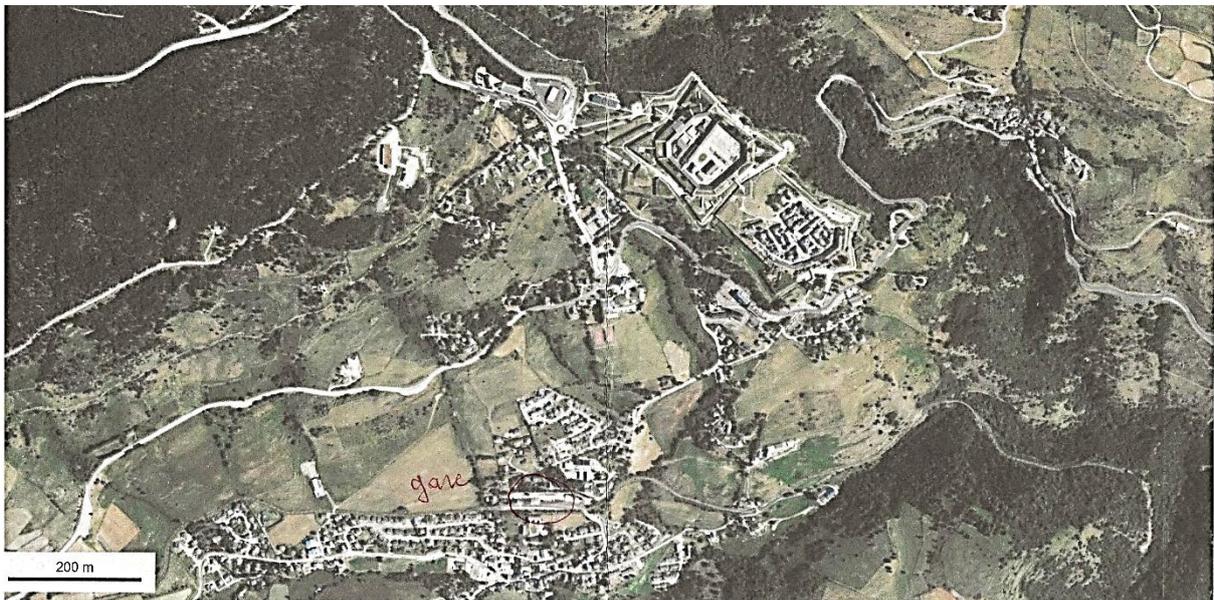


Mont-Louis

Sur Mont-Louis, le texte de la documentation :

« En 1679, Louis XIV approuve la création de Mont-Louis, défendant le passage vers le Roussillon. Inaugurée en 1681, Mont-Louis achève la ligne de défense mise en place depuis la mer Méditerranée. Créé ex nihilo par Vauban, c'est un petit conservatoire de l'architecture militaire bastionnée du 17^{ème} siècle où Vauban a pu exprimer toute sa créativité. Et Mont-Louis a conservé sa fonction militaire : le Centre National d'Entraînement Commando – 1^{er} Choc occupe toujours la citadelle. L'église vous donne à voir ses trésors d'art baroque, alors qu'en cheminant sur le sentier des oiseaux, au pied des remparts, vous apprécierez au mieux le génie de Vauban et la beauté du site. »

L'ensemble village moderne avec la gare (en bas vers la gauche repérée et écrit en rouge sur l'image), le village fortifié du 17^e siècle au côté de la citadelle ; autre image sur l'ensemble fortifié citadelle et village page suivante.





La citadelle, site militaire ne se visite pas.

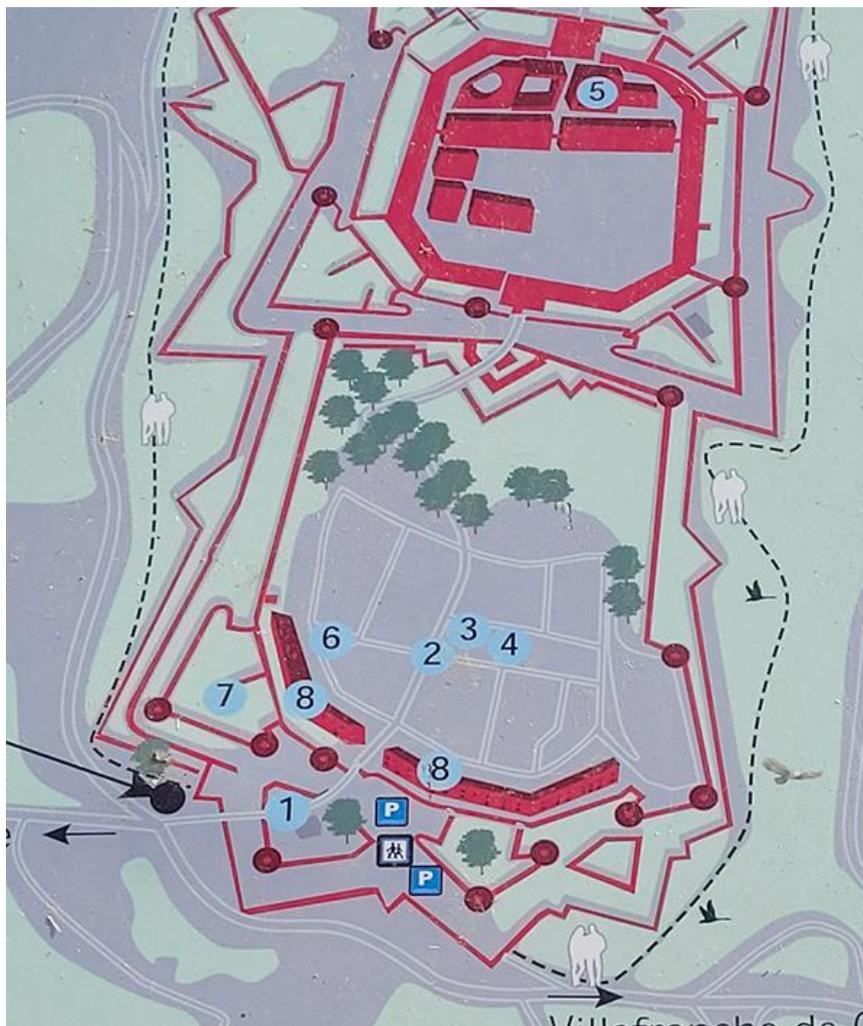
Visite individuelle du village.

Après l'entrée fortifiée du village, rues perpendiculaires se croisant à angle droit, église du 17^e. Je chercherai des maisons du 17^e siècle.

Deux encore en place et dans leur jus le long de l'enceinte, près de la porte d'accès (8 sur l'image du plan page suivante), appareillage de pierres de différentes formes.

Entrée fortifiée du village (1 sur l'image du plan).





Le plan de l'ensemble village -citadelle militaire.

On remarquera en 7 un four solaire. Ce fut le premier four solaire installé dans le monde en 1949. Il a servi de modèle dans le monde entier et est classé au titre des monuments historiques du XXe siècle. Il se visite avec un guide.

Il est temps de rentrer. Nous quittons Mont-Louis à 18 h 30 par une très belle route très sinueuse pour descendre de ces 1600 m d'altitude. Cette route dessert la Cerdagne et Puigcerdá côté espagnol.

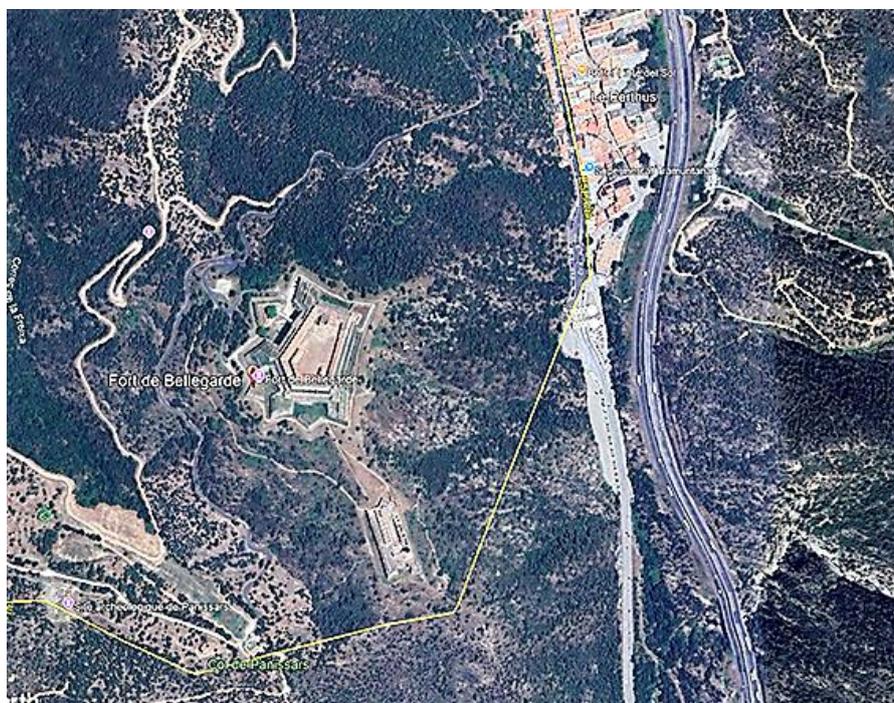
Le diner sera à 20 h 30 mais la tradition de l'apéro sera respectée.

Jeudi 19 Juin

Rencontre avec Dali à Figueras

Départ avancé à 8 h en raison de possibles ralentissements à la frontière selon les informations locales. Finalement, nous partirons à 7 h 45.

Route sans problème. Pas de difficultés sur l'autoroute à la frontière où nous pouvions voir un majestueux fort, clin d'œil aux deux forts visités hier.



Extrait de Wikipedia :

« Le **fort de Bellegarde** est une fortification du XVII^e siècle située à la frontière entre la France et l'Espagne, au-dessus de la ville du Perthus, dans les Pyrénées-Orientales.

Il sert alors au contrôle et à la défense du col du Perthus.

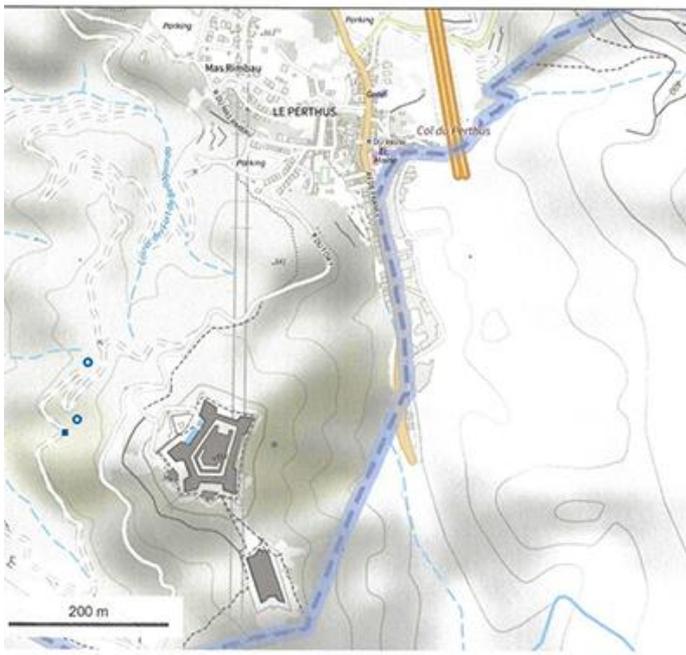
Histoire de Bellegarde

L'histoire de Bellegarde puise sa source dans le royaume de Majorque. En 1285, alors que ce royaume existait depuis moins de dix ans, Pierre III d'Aragon était une menace très sérieuse pour le jeune roi de Majorque Jacques II. Afin de se défendre, il fit bâtir une tour de surveillance au-dessus du Perthus, équipée pour se défendre de façon autonome. Mais elle restait une simple tour de surveillance, avec ses 20 mètres de haut et ses murs épais de seulement 1,5 mètre.

Lorsque, durant le XIV^e siècle, le roi d'Aragon reprit militairement son voisin, la tour fut délaissée d'un point de vue royal, elle ne servait plus qu'au seigneur de la région pour obliger les voyageurs à payer un droit de douane.

Le Perthus devient un territoire français après le traité des Pyrénées (1659). ...

fortBellegardeLePerthus



...En 1679, Vauban visite Bellegarde et approuve le plan d'agrandissement considérable que lui propose son ingénieur Christian Rousselot de Monceaux. Il y apporte des corrections, dotant notamment la place d'une fortification double... »

Petite histoire parallèle :

« La guerre du Roussillon

En 1793, les Espagnols lancent une offensive d'importance pour envahir le Roussillon. Le général Ricardos passe par le Vallespir, occupe Prats de Mollo le 6 prairial an I (25 mai 1793) et le Fort Lagarde le 17 prairial an I (5 juin 1793). Il descend ensuite la vallée et prend Bellegarde le 7 messidor an I (25 juin 1793), qui restera espagnol pendant une bonne partie de la guerre. Il ne sera repris que le 27 fructidor an II (13 septembre 1794) par les troupes du

général Dugommier... »

.... »

Reprenons notre voyage.

Nous arriverons à Figueras très vite, 24 km après le col.

Figueras

Figueras est une petite ville de Catalogne.

Figueras a beaucoup souffert pendant la guerre civile de 1936 à 1939 qui a vu l'arrivée du gouvernement fasciste de Franco au pouvoir. En 1938 et début 1939, elle a été bombardée par l'aviation des nazis et des fascistes italiens.

Figueras a vu passer de très nombreux Espagnols en route pour l'exil en France. Exode massive en février 1939.

Dali, né à Figueras, a fait connaître la ville au plan international.

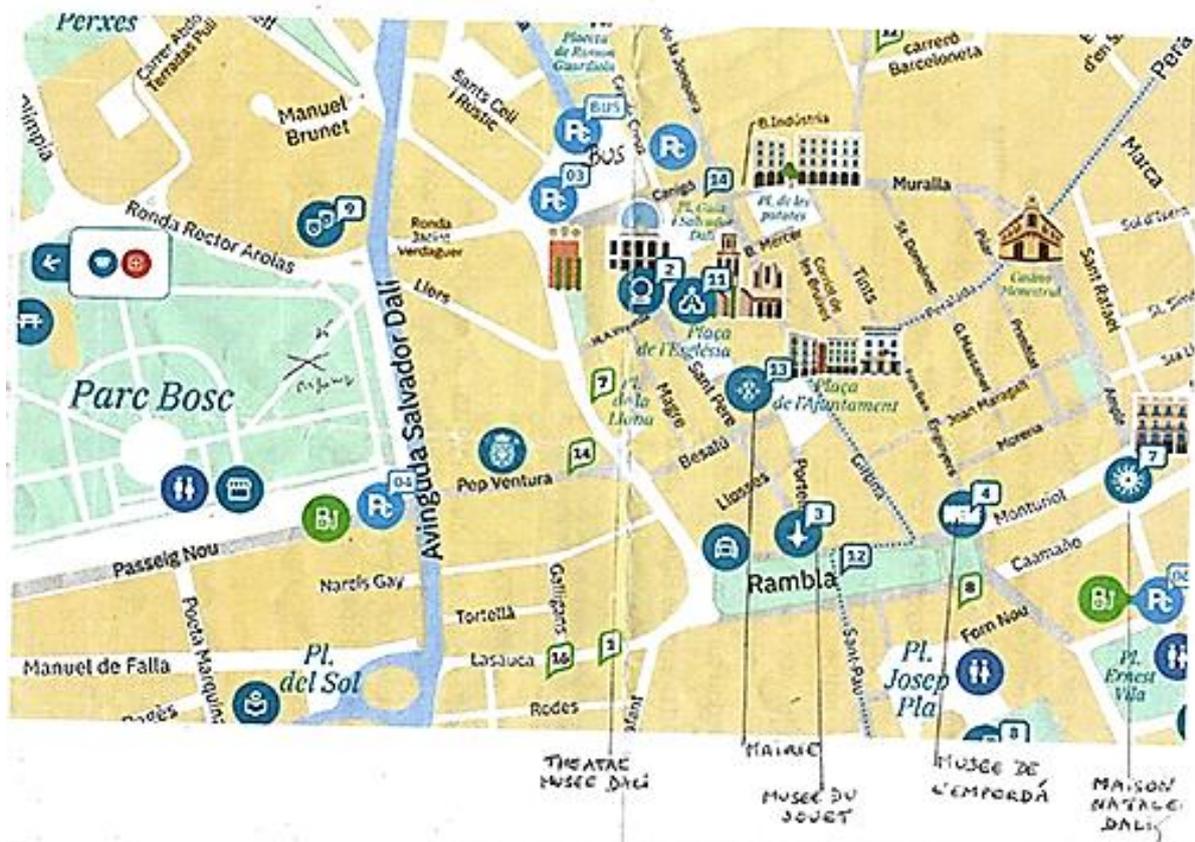
Le bus nous dépose au parking Bus très près du musée Dali. Nous aurons le temps de flâner avant le RV devant l'entrée du musée où nous devons rentrer en groupe à 10 h 45.

Première photo à 9 h 19 !!!

Sur le plan de la ville dans la documentation il est noté plusieurs sites à visiter (plan, page suivante).

Je resterai autour du centre-ville.

Place du théâtre-Musée, l'église, place de la mairie, place des Patates, place Gala i Salvado Dali avec un petit arrêt café avec J. rencontrée en flânant.



Place de la mairie
Eglise St Pierre

De Wikipedia.

« ...L'Église paroissiale saint Pierre est l'église de la ville de Figueres, c'est un bâtiment majoritairement gothique situé place Saint Pierre à Figueres en Catalogne.

Actuellement, l'église conserve sa forme primitive jusqu'au début de l'abside. Au XVIII^e siècle une croisée du transept fut ajoutée et une abside polygonale se substitua à l'ancien chœur gothique. À la fin du XIX^e siècle, en 1895, la coupole fut reconstruite sur les plans de l'architecte Josep Azemar i Pont.

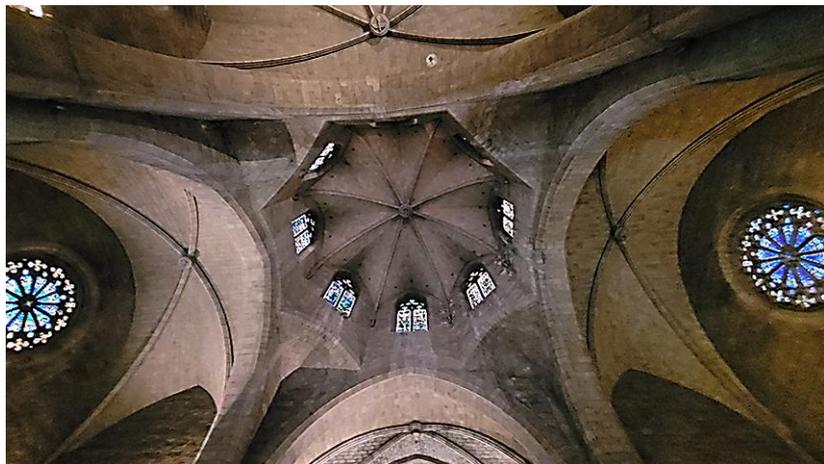


Au début de la guerre d'Espagne l'église subit d'importantes destructions ; elle fut incendiée et certaines de ses parties les plus importantes furent détruites. Entre 1941 et 1948, la croisée du transept fut reconstruite, couronnée par une tour-lanterne octogonale, suivant le style gothique de l'ancienne nef, pour réaliser un ensemble unifié, sobre et monumental... »



Devant d'autel. Marbre sculpté avec des épisodes de la vie du Christ.

La tour lanterne au niveau du transept.





La nef et la tribune au-dessus de l'entrée de l'église.



La place des Patates



Accès à la place Gala Salvador Dali avec une œuvre de Salvador Dali en haut de l'escalier.



Et maintenant place au musée de Dali.

Histoire du musée (Extrait de Wikipedia):

« Le **théâtre-musée Dalí** (*Teatre-museu Dalí* en catalan) est consacré à l'artiste Salvador Dalí, situé dans la ville catalane de Figueres en Espagne.

Inauguré en 1974, il est construit sur les restes de l'ancien théâtre municipal détruit à la fin de la guerre civile. Il offre un large éventail d'œuvres qui décrivent la trajectoire artistique de Salvador Dalí i Domènech (1904-1989), depuis ses premières expériences artistiques et ses créations s'inscrivant dans le surréalisme, jusqu'aux œuvres des dernières années de sa vie.

Conception du musée

L'idée du musée fut donnée par Ramon Guardiola Rovina, avocat qui aimait aussi l'art. Devenu maire de Figueras en 1960, il était gêné de voir que la ville n'avait rien fait pour le fils de la ville. Il proposa à Dalí le projet de la rénovation du théâtre. Ce dernier refusa de seulement le rénover et imposa de le reconstruire entièrement sous ses ordres pour en faire un musée pour ses œuvres.

Construction du musée

La réalisation du projet a nécessité beaucoup de temps. Des voisins ne voulaient pas du musée dans le quartier, sans compter les problèmes financiers. Finalement, le 26 juin 1970, le gouvernement approuva le projet et les travaux commencèrent le 13 octobre. L'inauguration officielle eut lieu le 28 octobre 1974.

Un succès immédiat

Dès l'inauguration, le Théâtre-musée Dalí fut très apprécié du public et devint le deuxième musée le plus visité en Espagne après le musée du Prado de Madrid.

Dalí a choisi ce théâtre pour trois raisons : la première, parce qu'il est un peintre éminemment théâtral ; la seconde, car ce théâtre se trouve juste devant l'église où il a été baptisé et la troisième, parce que c'est dans la salle du vestibule du théâtre que s'était tenue sa première exposition de peinture.

....

La collection principale¹⁵

.....

Une partie des œuvres a été spécialement réalisée par l'artiste pour le théâtre-musée, comme la salle Mae West, installée avec l'architecte catalan Óscar Tusquets, la salle Palais du Vent, le monument à Francesc Pujols et la Cadillac pluvieuse. De plus, sont exposées des œuvres d'autres artistes que Dalí a voulu inclure dans le musée comme El Greco, Marià Fortuny, Modest Urgell, Ernest Meissonier, Marcel Duchamp, Wolf Vostell, Antoni Pitxot et Evarist Vallès i Rovira (ca), entre autres.

Le théâtre-musée Dalí a été conçu par Salvador Dalí comme une œuvre d'art à part entière. Tout y a été réalisé et dessiné par l'artiste afin d'offrir au visiteur une véritable expérience par laquelle il pénètre dans un monde captivant et unique.

La combinaison d'images, sculptures, meubles, décorations et toutes sortes de curiosités fait que dans beaucoup de salles les murs et les plafonds sont complètement couverts d'énormes peintures : certaines sont des compositions originales, tandis que d'autres sont des agrandissements de peintures célèbres.

.... »

Dalí est inhumé dans la crypte du musée contrairement à sa volonté.

Compléments sur l'architecture du bâtiment (trouvé sur le net)

« S'élevant au centre de Figueras se dresse un monument qui défie l'architecture conventionnelle et l'expression artistique.

Ce musée remarquable, conçu et animé par Salvador Dalí lui-même, sert non seulement de musée mais aussi d'hommage hallucinogène au surréalisme.

L'architecture du musée est tout aussi étonnante que les œuvres d'art qu'elle abrite, capturant parfaitement l'imagination illimitée de Dalí.

Au premier coup d'œil, le musée capte l'attention des spectateurs avec ses caractéristiques éclectiques et inhabituelles qui reflètent l'excentricité et la créativité de Dalí.

Parmi les éléments les plus emblématiques de l'extérieur du musée figurent **les œufs géants** perchés au sommet de ses murs, symbolisant l'espoir et la renaissance dans l'iconographie de Dalí.

Ces œufs créent une silhouette surréaliste sur le ciel, obligeant les spectateurs à réfléchir à leur signification.

¹⁵ Voir la documentation de notre dossier

La façade du musée est décorée de statues dorées et couronnée d'un saisissant dôme de verre ressemblant à une bulle futuriste qui brille sous le soleil.

Ce mélange d'éléments de conception historiques et innovants rend hommage aux origines du bâtiment en tant que théâtre municipal du XIXe siècle tout en mettant en valeur la vision artistique unique de Dali.

Dali a recréé le bâtiment néo-baroque d'origine, en fusionnant ses briques rouges et ses éléments architecturaux, tels que les arcs ronds et les sommets de colonnes fantaisie, avec son propre style surréaliste.

L'extérieur est également parsemé de sculptures et d'œuvres ludiques, notamment des **figures en forme de pain** et d'autres symboles typiques de Dali, accueillant les invités dans un lieu où réalité et fantaisie se mélangent harmonieusement.

Une fusion harmonieuse de verre et de pierre à l'entrée complète la maçonnerie traditionnelle, invitant les visiteurs dans le monde surréaliste de Dali.

Ce mélange d'ancien et de nouveau, d'historique et de fantastique, fait le Musée du Théâtre Dali un monument unique, qui résume l'esprit de l'un des artistes les plus innovants du XXe siècle. »

A l'intérieur

« En pénétrant à l'intérieur, Dali a complètement bouleversé les normes traditionnelles des musées avec une touche surréaliste.

Les étages se courbent, vous menant à travers un labyrinthe où les escaliers tournent en spirale selon des motifs désorientants.

Les lucarnes et l'emplacement des fenêtres ne suivent aucune rime ni raison, la lumière naturelle entrant sous des angles étranges et apparemment impossibles, renforçant l'atmosphère onirique du musée.

Les couloirs du musée ressemblent à un labyrinthe, menant à différentes galeries nommées d'après les peintures et les concepts surréalistes de Dali, transitionnant subtilement entre les espaces.

Les anciens sièges du théâtre ont été remplacés par un imposant plafond en forme de dôme qui flotte au-dessus.

Dans tout le musée, les éléments architecturaux prennent des dimensions surréalistes : des colonnes de béton s'élèvent en forme de miches de pain parsemées de petits bustes de l'artiste lui-même.

Les rampes se fondent dans des formes anthropomorphes, leurs balustrades deviennent des pieds grêles ressemblant à des insectes et les portes sont encadrées par des pieds au lieu de moulures régulières.

La pièce maîtresse du musée est le dôme géodésique au sommet de l'espace d'exposition principal, une merveille d'ingénierie symbolisant la lévitation.

Si vous levez les yeux, vous aurez droit à un œuf d'or et une grenade rouge rubis suspendus en harmonie, représentant la fascination de Dali pour le surréalisme à l'échelle architecturale.

Vous verrez le savoir-faire unique de Dali mêlant l'extraordinaire à l'ordinaire dans chaque recoin du musée.

Chaque élément du musée présente la capacité de Dali à transformer le familier en quelque chose de magique et surréaliste, d'une cour présentant une Cadillac transformée en fontaine à une pièce au décor subtilement tournant.

L'énorme œuf sphérique fait écho à la fascination de Dali pour ce symbole surréaliste, rendu ici à grande échelle architecturale.

D'autres touches hallucinantes incluent une petite pièce avec un décor tournant imperceptiblement ou une cour contenant une Cadillac écrasée transformée en fontaine d'eau en cascade.

Même les objets du quotidien comme les interrupteurs, en forme de lèvres ou de pain, chaque détail élargit le vocabulaire visuel du surréalisme à travers des interventions architecturales.

Il a transformé une structure existante avec des siècles d'histoire en un royaume surréaliste où le spectateur perd toutes les notions conventionnelles de physique, de nature et de réalité elle-même. »

« Voici les points forts du musée Dali :

La cour du musée Dali à Figueres

La Cour, pièce maîtresse du musée Dali, habite l'espace des stalles du théâtre d'origine.

On y retrouve l'incontournable installation verticale décrite par Dali comme « le plus grand monument surréaliste du monde ».

Cette pièce, cadeau de Dali à sa muse Gala, introduit un contraste saisissant dans la cour verdoyante, incarnant un sentiment d'immobilité et d'intemporalité.

C'est une ancre qui maintient tout en place – ironiquement, toujours en mouvement.

Les vitres obscurcies du véhicule, résultant de son système d'eau interne, créent un attrait mystérieux, invitant à un examen plus approfondi pour révéler son intérieur, un mélange de vivants et de morts, imitant un corbillard et un jardin envahi.

Dali a fabriqué six modèles de Cadillac et en a offert un à Al Capone (plus un à Clark Gable et un au président Roosevelt).

La Cadillac signifie son statut symbolique de la mafia, représentant un groupe impitoyable mais bien organisé de criminels internationaux.

Le vandalisme subi par quatre des modèles de Dali soulève des questions sur les implications de tels actes.

De plus, la contribution de la marque Cadillac à l'idée des pièces décapotables, stimulant la reproduction de masse, confère une couche symbolique au « Taxi pluvieux » comme signifiant potentiellement la fin de l'individualité.

Au sommet de la Cadillac se dresse la statue enchaînée de la reine Esther d'Ernst Fuchs, figure de domination et de féminité.

La reine Esther, connue pour son rôle crucial dans le sauvetage de son peuple grâce aux faveurs stratégiques du roi Xerxès Ier, est représentée ici, symbolisant la résilience ou le défi ancré.

Derrière la statue, il y a une colonne de Trajan, faite de pneus et comprenant des éléments ludiques et critiques.

Il comprend un buste de François Girard et un esclave de Michel-Ange réinventé, mettant en valeur les idées de créativité et du monde physique.

Au-dessus de Girard, un esclave redéfini de Michel-Ange lutte pour se libérer d'un pneu.

Les quatre célèbres esclaves de Michel-Ange sont tous inachevés, représentant la lutte créative pour libérer les idées de leurs matériaux (par exemple, la pierre dans son cas).

L'« esclave » de Dali suggère pleinement une possibilité de mouvement et une liberté de création, mais il s'agit pourtant, dans sa matérialité, de la roue d'une voiture.

Deux béquilles dorées soutiennent cette installation complexe, symboles essentiels dans l'œuvre de Dali représentant le soutien physique et psychologique.

Ils soutiennent **le bateau de Gala**, suspendu comme flottant dans un rêve mais marqué par les larmes poignantes de Dali, une visualisation de chagrin et de nostalgie.

De grosses larmes bleues douloureusement peintes par Dali pendent de sa coque. Le mât n'est pas en plein essor ; le bateau ne va nulle part.

Le jaune vif et le bleu lui confèrent une certaine légèreté, le soulevant pour qu'il paraisse presque en apesanteur, comme s'il pouvait mettre le cap sur les cieux.

La tête de mât du bateau est un parapluie noir qui se déploie, métaphore de notre légère protection contre les éléments et, par extension, de nos vulnérabilités existentielles.

Comme le reste de la cour, cet élément invite à réfléchir sur l'équilibre entre la matérialité et l'éthéré, l'individualité et le collectif, soulignant le rôle du musée en tant que sanctuaire de la vision expansive et stimulante de Dali.

La Coupole du Musée Dali

La coupole de le Théâtre-Musée Dalí à Figueres est un élément architectural et symbolique des plus frappants.

Il s'agit d'une grande structure vitrée ajoutée au musée lors de rénovations dans les années 1980.

La coupole est décorée de motifs circulaires vibrants, soutenus par de fines colonnes blanches, qui permettent à la lumière naturelle d'éclairer l'intérieur du musée et de créer une ambiance aérée.

À l'intérieur, la coupole abrite des installations importantes comme la salle Mae West.

La salle met en valeur **la maîtrise des illusions d'optique de Dalí** en formant le visage de l'actrice grâce à la disposition stratégique du mobilier et des décorations.

Le Labyrinthe est une autre installation passionnante située sous le musée, un grand tunnel sinueux avec un plafond en miroir unique.

La salle présente la peinture massive du Labyrinthe entourée de rideaux de velours rouge.

Sur le côté gauche du mur, vous verrez l'immense peinture du labyrinthe contemplant le Gala de Dalí.

Une double image astucieuse qui, à première vue, ressemble à une image d'Abraham Lincoln.

Cependant, en vous rapprochant, vous verrez une photo du derrière nu de Gala alors qu'elle regarde par la fenêtre.

Le Labyrinthe est un hommage à l'esprit humain et à ses possibilités infinies ; il dispose de plusieurs salles, chacune avec un thème différent.

Dans l'ensemble, la Coupole n'est pas simplement une réalisation architecturale mais un élément narratif central du musée, intégrant l'art, la lumière et la vision surréaliste de Dalí pour créer une expérience unique et immersive.

Salle des Poissonneries (La Sala de Peixateries)

Cette salle présente une collection de peintures à l'huile de Dalí, dont le célèbre Portrait doux au bacon frit, La Persistance de la mémoire et le Portrait de Pablo Picasso.

Les deux artistes espagnols avaient un désaccord politique.

Picasso a même été qualifié de « destructeur d'art » par Dalí.

Mais plus tard dans la vie, les deux artistes bien connus se sont retrouvés.

La crypte contenant la tombe de Dalí se trouve sous l'ancienne scène du théâtre, dans ce que Dalí prétendait modestement être le centre spirituel de l'Europe.

La salle abrite également une série de sculptures de Dalí, dont le célèbre canapé Mae West Lips et le téléphone Lobster.

Ces sculptures sont exposées sur des socles ou sur des étagères spécialement conçues, permettant aux visiteurs de les voir de près et d'apprécier leurs détails complexes.

Les détails de l'architecture mauresque

Le musée Dalí de Figueres, en Espagne, associe l'art surréaliste de Dalí à un style architectural mauresque.

Le style mauresque est connu pour ses dessins détaillés, ses arches fantaisistes et ses carreaux colorés.

Vous pouvez voir des traces de ce style, notamment dans le dôme central géant du musée.

Ce dôme contient des motifs et des formes détaillés qui mettent en valeur le savoir-faire artisanal du design mauresque, créant un fantastique effet d'ombre et de lumière.

Outre le dôme, le musée présente des touches mauresques comme des portes magnifiquement sculptées et des motifs délicats autour des fenêtres.

La cour, les bruits apaisants de l'eau et les arches de style mauresque ajoutent un endroit paisible au musée.

L'ajout de détails mauresques au musée le rend plus beau et relie différentes traditions artistiques et architecturales.

Il montre comment l'art d'autres époques et d'autres lieux peut se réunir, offrant aux visiteurs une riche expérience de la créativité passée et présente.

Alors, le musée Dalí n'est pas seulement un endroit pour voir le travail de Dalí ; c'est également un hommage à l'influence durable de l'architecture mauresque, mêlant art, histoire et culture de manière unique.

Détails du pain de plâtre

À ses débuts avec les surréalistes, Dalí recherchait un objet qui capturerait les idées du groupe et ses propres intérêts tout en étant très réaliste plutôt qu'abstrait.

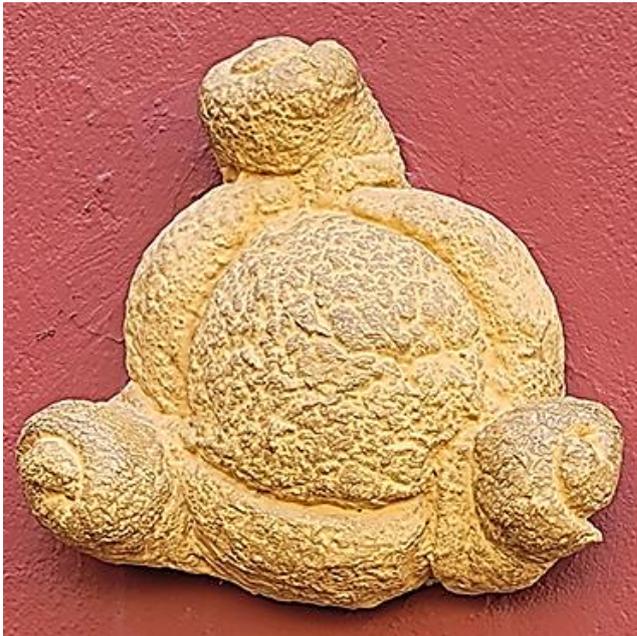
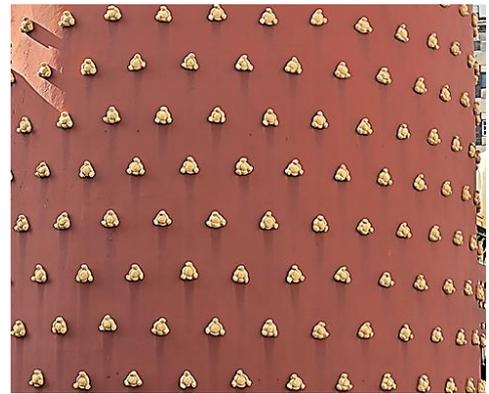
Il a choisi le pain comme symbole, tout comme sa célèbre moustache, démontrant qu'il savait que son art et sa personnalité pouvaient être consommés par le public comme une célébrité.

Dalí a appelé cela le « cannibalisme des objets », qui fait référence au cycle sans fin d'achat et d'utilisation d'objets qui accompagne le capitalisme.

En comparant le pain dans ses sculptures et ses peintures, il a déclaré que l'on pouvait apprendre toute l'histoire de l'art, depuis les premiers styles simples jusqu'aux styles modernes les plus complexes.

Le pain en plâtre sur les murs rouges du musée rappelle également aux visiteurs qu'ils se trouvent dans une maison surréaliste et en Catalogne, comme le suggèrent les couleurs rouges et jaunes similaires à celles de son drapeau. »

Extérieur du musée



Œufs et pains du décor extérieur des murs.



Entrée du théâtres-musée avec ses statues dorées. Sur la place, un ensemble imaginé par Dali ; une boule dorée semble saluer le passant.

Visite du musée.

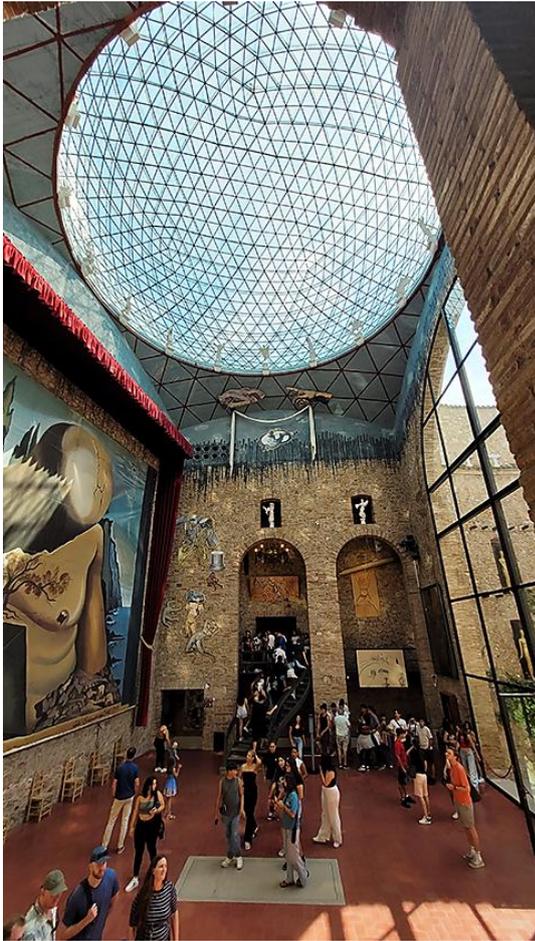
Je ne suis pas spécialement une fan de Dali. Excentricité, créations fantasmagoriques, tout Dali est ici. Je ne m'attacherai qu'à ses clins d'œil sur des œuvres classiques comme la Vénus de Milo, la danse de Matisse du musée de l'Ermitage, Arcimboldo, et autres. Des clins d'œil aussi à ses amis avec des dessins, clin d'œil aussi à la Renaissance italienne avec un plafond extravagant.

La cour, ancien emplacement des stalles du théâtre.



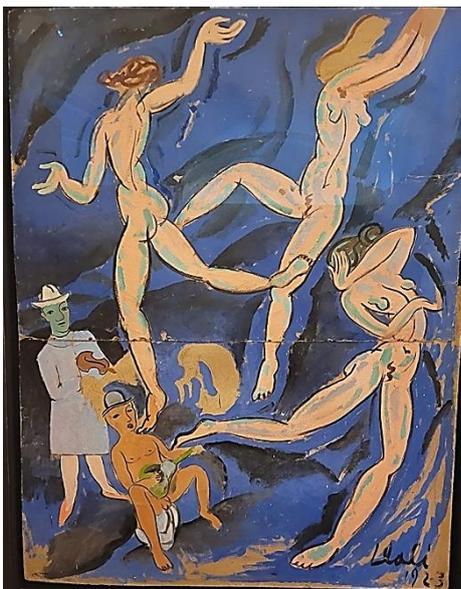
La reine Esther enchainée sur la Cadillac.
La colonne Trajan faite de pneus.
La barque supportée par des esclaves, clin d'œil à Michel-Ange. Les pleurs (ou la pluie), le parapluie.
(on retrouve des interprétations dans le document ci-dessus).

La coupole



Détails à lire dans le document précédent.

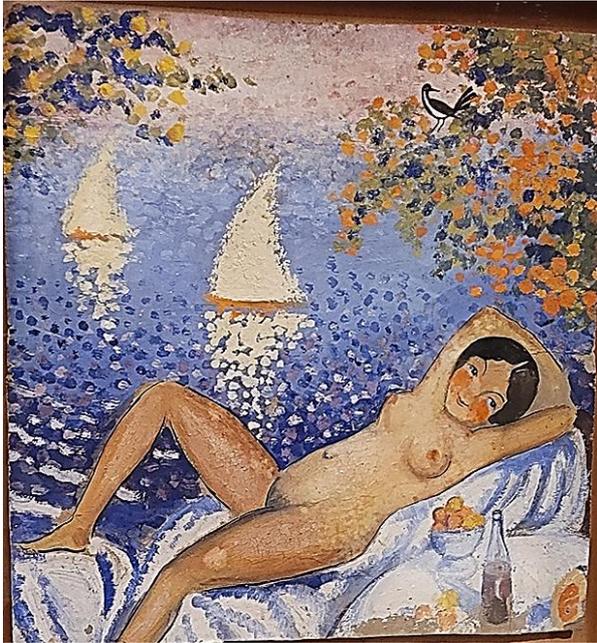
Autres images captées comme des clins d'œil de Dali à des peintures ou des courants artistiques.



La Danse de Matisse du musée de l'Hermitage. Dali rajoute deux personnages dont l'un manifestement représente la sexualité masculine.

Jeune femme pensive à la fenêtre.





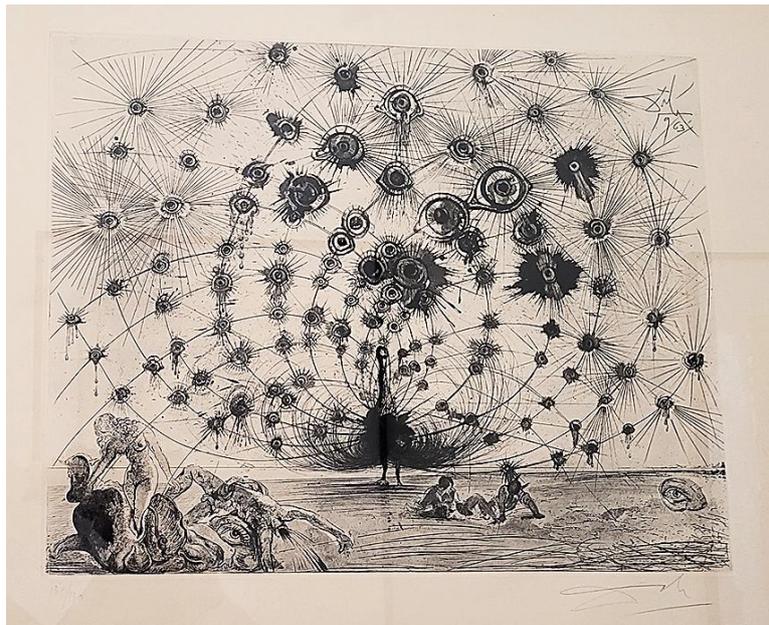
Un nu dans un paysage traité comme le mouvement du Pointillisme. Un clin d'œil à Pissarro peut-être.

Plafond peint, clin d'œil à la Renaissance italienne.

Dali dessinait aussi, faisait de la céramique et autres arts décoratifs.



Picasso



Vitrail ? Ou céramique ?

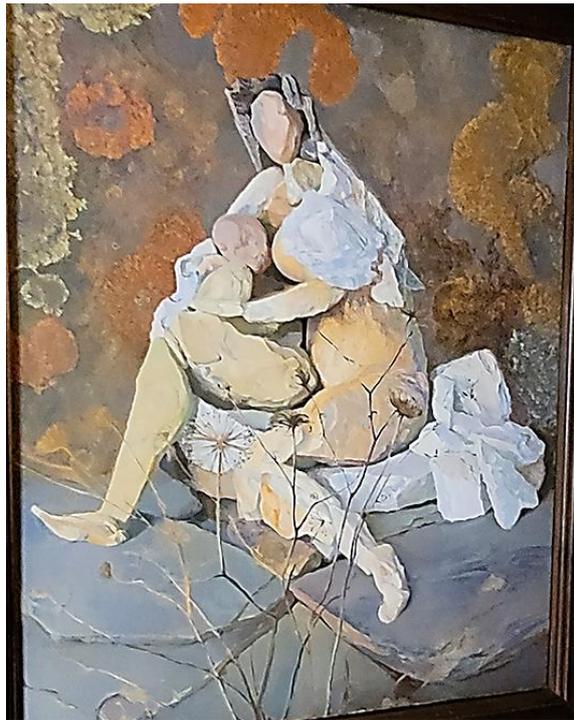


La Vénus de Milo à tiroirs comme je ne l'avais jamais vue.

Tiroirs sur le front, tiroir sur un sein, sur le ventre et sur le genou. Simple jeu de Dali ou sens « métaphysique » ?

Œuvre réalisée avec des pierres de couleurs différentes.

Peut-être avec rajouts de traits de pinceau comme on peut l'imaginer sur le détail ci-dessous.



Je terminerai ma visite vers 11 h 30 puis j'attendrai, assise sur les marches d'un escalier menant à la place Gala et Salvador Dali, l'heure du

RV au bus où le chef de cuisine nous distribuera notre ration de pique-nique.

Babeth avait proposé le parc Bosc pas très loin du bus pour le pique-nique. En effet le parc est un endroit très agréable où des dispositifs pour s'asseoir sont prévus pour les groupes. C'est là que je me pose bientôt rejointe par la plupart du groupe.

C'est là aussi que l'on retrouvera un bar avec terrasse pour un café pris en commun en attendant les ordres pour rejoindre le bus et revenir en France où nous poursuivrons le programme du jour.

15 h 30 on quitte Figueras.

Même route jusque peu avant Perpignan pour rejoindre Thuir où, arrivant vers 16 h 30, nous visitons les chais de Byrrh. Cette entreprise si florissante au 20^e siècle a périclité. La communauté des communes a racheté une partie des installations, véritable institution nationale.

Les caves Byrrh

Extrait de Wikipédia :

« ...Les **caves Byrrh** sont des installations agricoles, industrielles et commerciales situées à Thuir, dans les Pyrénées-Orientales, en France. Elles ont été bâties à partir du XIX^e siècle pour la fabrication du Byrrh. En 2020, une partie des installations, y compris des foudres et des cuves, est inscrite monument historique. Elles sont réputées pour « le plus grand foudre en chêne du monde » ...

...Depuis 2011, les annexes 3, 7 et 7bis sont ouvertes à la visite après une cession de l'entreprise Pernod-Ricard à la Communauté de communes des Aspre (c'est le nom ancien de ce territoire).

L'annexe 3 comprend l'office de tourisme de Thuir, trois cuves en béton ainsi que jusqu'à récemment une collection d'affiche publicitaire datant de 1903.

L'annexe 7 est une cave couverte d'une charpente métallique. Cette cave contient 70 foudres de chênes, prolongée par l'annexe 7 bis, bâtiment contenant une cuve de 10 000 hl réalisée de 1935 à 1950, assemblée par la tonnellerie Fruhinsholtz de Nancy, la plus grande cuve en chêne du monde au moment de sa construction.

Le reste des caves Byrrh est encore utilisé par Pernod-Ricard afin de produire différents alcools.



... »

Visite libre avec audioguide.

Achats pour certains.



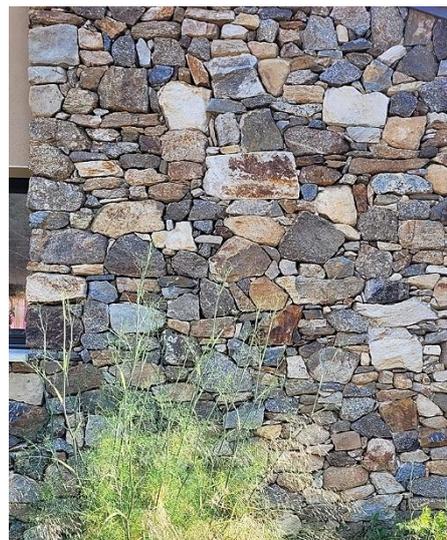
Retour à Alter et Go à 18 h.

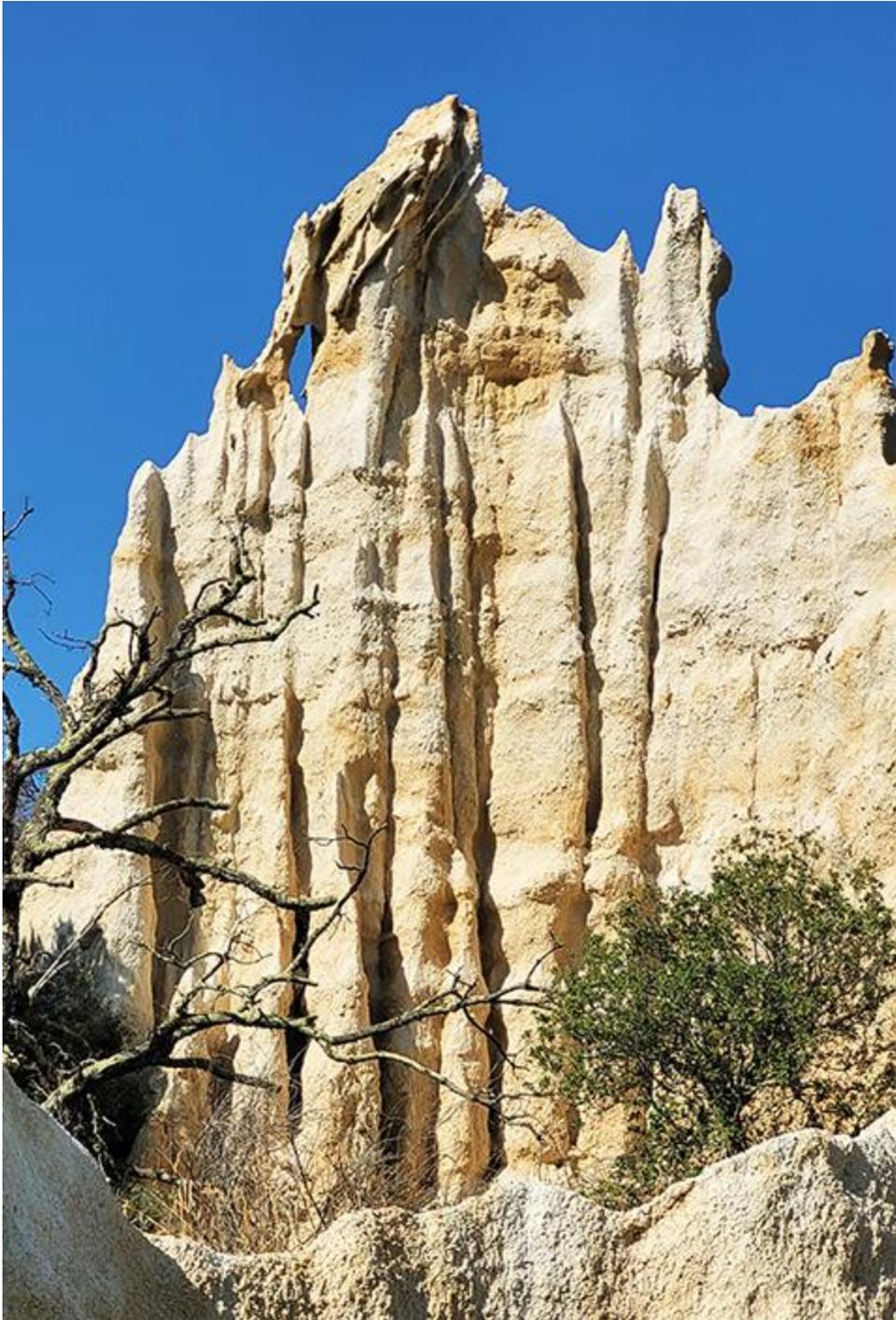
Je ferai un court retour sur la route pour photographier le talus nu qui montre la composition du sol, cailloux de toutes dimensions dans un substrat plus léger. Ce sont ces cailloux, taillés ou non que l'on retrouve dans les constructions anciennes. Le pavillon d'accueil du gîte l'a compris qui a un angle de sa façade, dressé avec un appareillage de cette nature.



Diner à 19 h 15 car à 20 h accueil d'un groupe de danseurs de Prades, danses anciennes comme celles pratiquées par le groupe du FAP.

Bien sympathique rencontre.





Vendredi 20 Juin

Orgues de Ille sur Têt, une pause à Foix sur le chemin du retour

Départ à 9 h

Mais avant, rangement des chambres, linge de literie entassé comme demandé suivant les consignes. Le dernier petit déjeuner.



Depuis le gîte, dernier regard sur ce paysage grandiose avec le village de Marquixanes dans le soleil matinal et le Canigou à l'arrière-plan.

Mais aussi, photo d'un talus nu qui représente bien la composition du sol de la région avec ses galets de toutes formes et de toutes dimensions utilisés dans les façades de monuments de la région comme la façade de l'église de Prades.



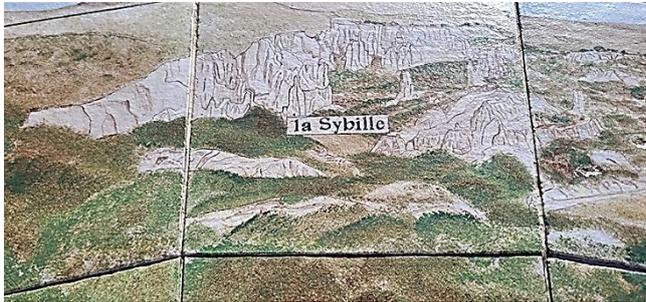
Le dernier regroupement dans le pavillon « apero » vers 8 h 30. Devant le pavillon, à mes pieds, sur des fleurs, des insectes s'occupent de leur petit déjeuner.

A 8 h 45 Les cantines du dernier pique-nique sont dans la soute du car ; les valises viennent en complément. Babeth compte son monde.



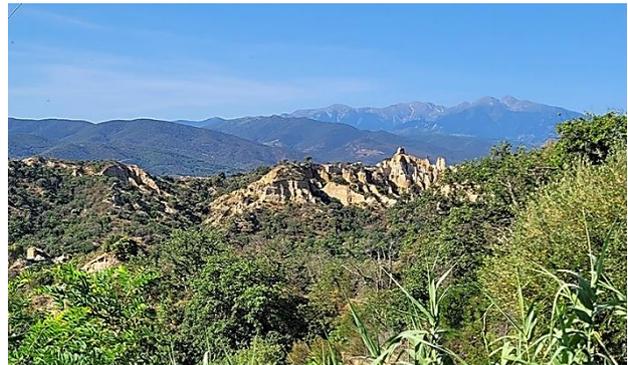
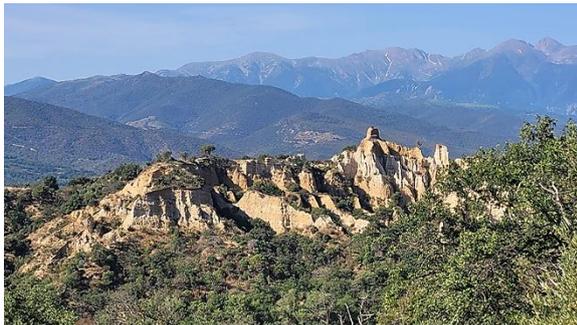
En route pour une courte rando dans le site des Orgues sur la commune de Ille sur Têt. 15 km plus à l'est, Ille sur Têt ; donc nous roulons en direction de l'est par rapport à notre gîte. Ille sur Têt, traversée de la Têt. Montée vers le belvédère ; derrière nous, un massif donne une idée de ce que nous verrons tout à l'heure.

Le car nous conduit jusqu'au belvédère devant la table d'orientation située au-dessus du site des Orgues. Le Canigou se dresse en face de nous plein sud. Il est 9 h 30.
Photos depuis le belvédère



Sur la table d'orientation « la Sybille » ; c'est le massif que nous irons visiter.

A droite de ce massif, en face de nous, vers le sud, un autre massif signalé sur la table d'orientation « las Retxes » avec le Canigou en arrière-plan.



La Sybille, à l'est en contre-jour.



On redescend dans la vallée jusqu'au parking du site.

10 h, on commence la randonnée de façon individuelle, livret explicatif en mains proposant 7 haltes pour comprendre le paysage.

Livret pages suivantes.

Dans la page 2 on retiendra le tracé du sentier jusqu'à un « amphithéâtre » d'orgues dans les repères 5,6,7 du plan.

Ce livret explique la géologie de cet endroit, avec le ruisseau, les phénomènes d'érosion, de sédimentation et les pluies brutales qui ont raviné ces sédiments pour former l'aspect actuel mais changeant du paysage. La végétation de bord de ruisseau dans la zone humide opposée à celle des versants, zone sèche avec une végétation de « maquis ».

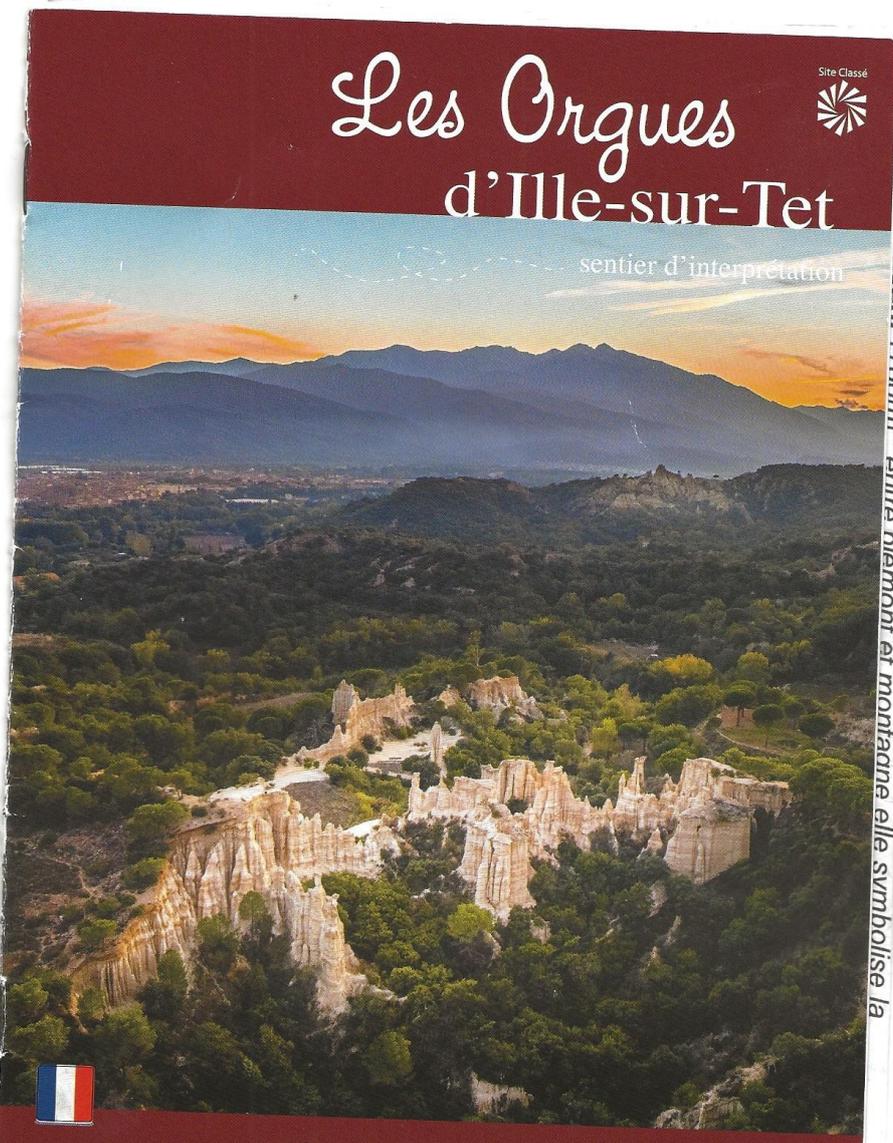
Page 7 on retrouvera la formation des « cheminées de fées ».

Les Orgues d'Ille-sur-Tet

Site Classé



sentier d'interprétation



Saint-Sauveur (700m) · entre niémont et montagne elle symbolise la



<http://lesorgues.ille-sur-tet.com>



Site des Orgues - Officiel



#sitesdesorgues

● Protection du site

Le Site des Orgues a été classé en 1981 dans le cadre de la loi du 2 mai 1930 relative à la protection "des monuments naturels et des sites à caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque". La procédure de classement concerne les patrimoines exceptionnels dont la préservation est d'intérêt général. Le classement a permis d'aménager le site afin de le rendre plus accueillant.

CONSIGNES DE SECURITE

Pour votre sécurité et la protection du site, nous vous demandons de respecter les consignes suivantes :

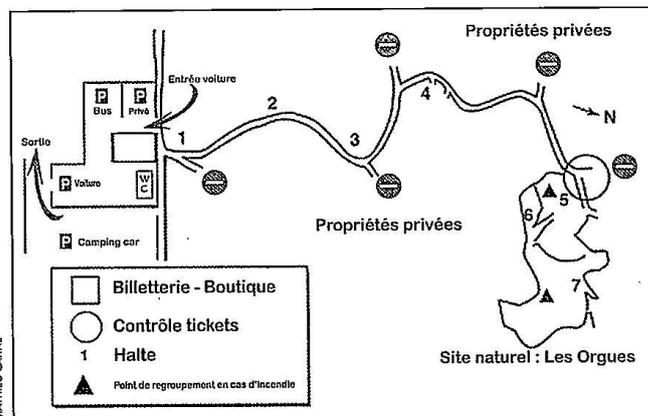
Le chemin est interdit aux véhicules et les accès doivent rester libres pour toute intervention des secours.

En cas d'incendie ou d'orage subit, regroupez-vous dans les zones prévues à cet effet. Vous serez pris en charge par le personnel. Suivez attentivement leurs consignes.

En cas d'accident, informez le personnel situé à l'entrée ou sur le site même.

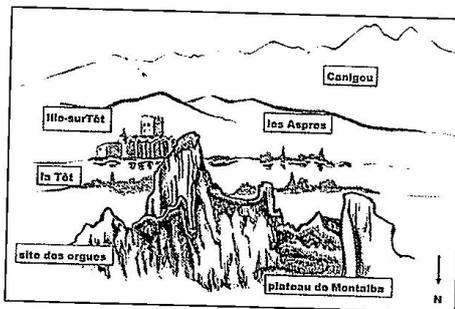
Nous vous prions de bien vouloir suivre les sentiers balisés sans franchir les barrières et les cordes de sécurité.

Par respect pour l'environnement, nous vous remercions de ne pas fumer, ne pas escalader les parois, ne pas pique-niquer, ne pas jeter de déchets par terre, ne pas cueillir de fleurs ou de fruits.



Ce parcours d'interprétation a été réalisé sous la direction de Madame Martine Ambert, Maître de Conférences de Géomorphologie à l'Université Paul Valéry de Montpellier, par l'équipe du site des Orgues avec l'aimable participation de Monsieur Claude Jampy et Monsieur Mathieu Canal.

Vous allez vous promener sur un chemin d'environ 800 m. avant d'accéder au site proprement dit. Tout au long de ce parcours, vous rencontrerez des piquets numérotés correspondants aux haltes reprises dans ce document.



Halte 1

LOCALISATION

Vous vous trouvez dans cette partie de la vallée de la Tet que l'on nomme le "Ribéral", traduisez "zone de rivière" ou "né des rivières", ceci en raison de la profusion de sources et de résurgences présentes sur le territoire.

Cette vallée qui mesure 2 km de large au niveau d'Illa sur Tet est entourée par trois massifs, au sud, à l'ouest et au nord. Elle s'évase donc vers l'est pour s'épandre graduellement dans la plaine du Roussillon.

Vous apercevez, au sud, les contreforts du massif des "Aspres". Ces collines aux pentes raides sont essentiellement composées de schistes, une roche imperméable qui explique l'aridité du milieu.

Au sud-ouest, culmine le Canigou (2.784 m), le pic de la dent de chien, le dernier grand sommet de la partie orientale des Pyrénées, un véritable symbole pour les Catalans.

Au nord, enfin, le plateau granitique de Montaiba, invisible d'ici mais que l'on traverse en se rendant à Belestá, borde la vallée de la Tet. On retrouve à sa surface des blocs de granite empilés en "chaos".

La première halte, face à l'accueil, se situe à la confluence de deux torrents : la Reixte et le Pilo d'en Guil. Ces deux ruisseaux sont souvent à sec mais ne vous y trompez pas. Ce calme n'est qu'apparent, leur débit lors des orages est torrentiel. Les pluies d'automne sont souvent violentes, parfois catastrophiques, déversant en une seule journée 150 à 200 mm d'eau voire des records de 600 ou 800 mm, l'équivalent d'une année de pluie sur la région parisienne.

Les Catalans se souviennent d'octobre 1940 et de "l'aiguat" (les grandes eaux, le débordement). En trois jours, il est tombé 1.280 mm d'eau sur la région. Le débit de la Tet a atteint des records de 3.500 à 3.600 m³/s soit 700 fois son débit moyen ou un écoulement 10 fois supérieur au débit moyen de la Seine à Paris. Le niveau de l'eau est monté de 6 m à Perpignan, plus de 80 bâtiments ont été détruits et on a dénombré une quarantaine de victimes pour le seul département des Pyrénées Orientales. Si de tels événements sont rares, ils ne sont pas exceptionnels, chaque génération se souvient de son "aiguat".

Halte 2

LE RUISSEAU

Le ruisseau du Pilo d'en Guil prend sa source sur le plateau de Montalba, il s'écoule ensuite sur 3 km jusqu'à la passerelle. Au delà, son cours se confond avec le chemin d'accès, ce qui peut provoquer quelques désagréments lors des crues.

Lorsque les pluies sont abondantes, le Pilo d'en Guil enfle, dévale les pentes ; il creuse, ravine et traîne dans son sillage des débris, des feuilles ou des branches, du sable et des galets. Tout ce qui est à sa portée et qui n'est pas solidement arrimé est emporté. Imaginez qu'il s'écoule ici jusqu'à 5 m³ d'eau par seconde, c'est le débit moyen de la Tet !

On a du mal à admettre qu'autant d'eau puisse circuler dans un lieu habituellement aussi sec. Et pourtant ! ... Ce chemin est un peu comme le goulet d'étranglement d'un entonnoir. Le bassin versant qui alimente le ruisseau récupère l'eau de pluie et la concentre à cet endroit.

Si cette eau ne s'est pas infiltrée dans les sols, si elle n'a pas été retenue par la végétation, si elle ne s'est pas étalée en inondant des parcelles en amont, elle forme alors un flot dévastateur.

Erosion, transport, sédimentation

En observant le versant le plus raide, on distingue des strates de galets, de graviers, de sables et d'argiles qui s'empilent en couches superposées, déposées par les ancêtres du Pilo d'en Guil. Cet ordonnancement n'est pas le fruit du hasard : il est lié aux variations de débit des rivières du passé, selon une loi intemporelle. Lorsque les rivières sont trop alimentées en charge solide par les versants, leur débit est insuffisant pour assurer le transport, elles se délestent alors de leur charge la plus lourde : les galets. Les sables et les argiles sont déposés en fin de crue ou lorsque la rivière déborde.

Cette accumulation de matière sédimentaire résiste mal à l'érosion linéaire : on remarque d'ailleurs des entailles de ruissellement sur le versant qui n'est pas végétalisé. C'est dire que les plantes fixent et protègent le sol.

Halte 3

VEGETATION ET FAUNE

La faune et la flore du site sont typiquement méditerranéennes avec une variété et une richesse des espèces surprenantes eu égard à la rigueur du milieu.

Une galerie d'arbres en bordure du ruisseau forme la ripisylve : cette "forêt de rivière" ne pousse que dans les zones humides ; les végétaux qui la composent ne s'asphyxient pas lorsque les sols sont saturés d'eau, leurs racines ne pourrissent pas mais fixent les berges et favorisent le dépôt des limons. On

retrouve l'aulne glutineux avec ses fruits en forme de petites pommes de pin, le robinier (faux acacia) et le lierre. Grenouilles vertes et rainette méridionale s'y plaisent.

Sur les versants, occupant des espaces délaissés par l'homme, une lande arbustive s'est installée. On la qualifiera de "maquis" plutôt que de garrigue car le sol est siliceux et non calcaire. S'y trouvent, entre autres, le chêne vert, le chêne blanc, les cistes de Montpellier, les cistes à feuille de lauriers, la bruyère arborescente, la lavande stoechas, le thym... C'est une zone de nidification, un garde-manger pour la faune locale telle la fauvette à tête noire.

Sur les sommets, subsistent des lambeaux de forêt méditerranéenne implantée sur sol acide, on reconnaît les pins parasols. Leurs racines sont à moitié dans le sol, à moitié dans le vide. Les crêtes sont rongées par l'érosion si bien que certains de ces pins n'ont plus assez d'espace pour se développer et deviennent des sortes de bonzaïs naturels.

Halte 4

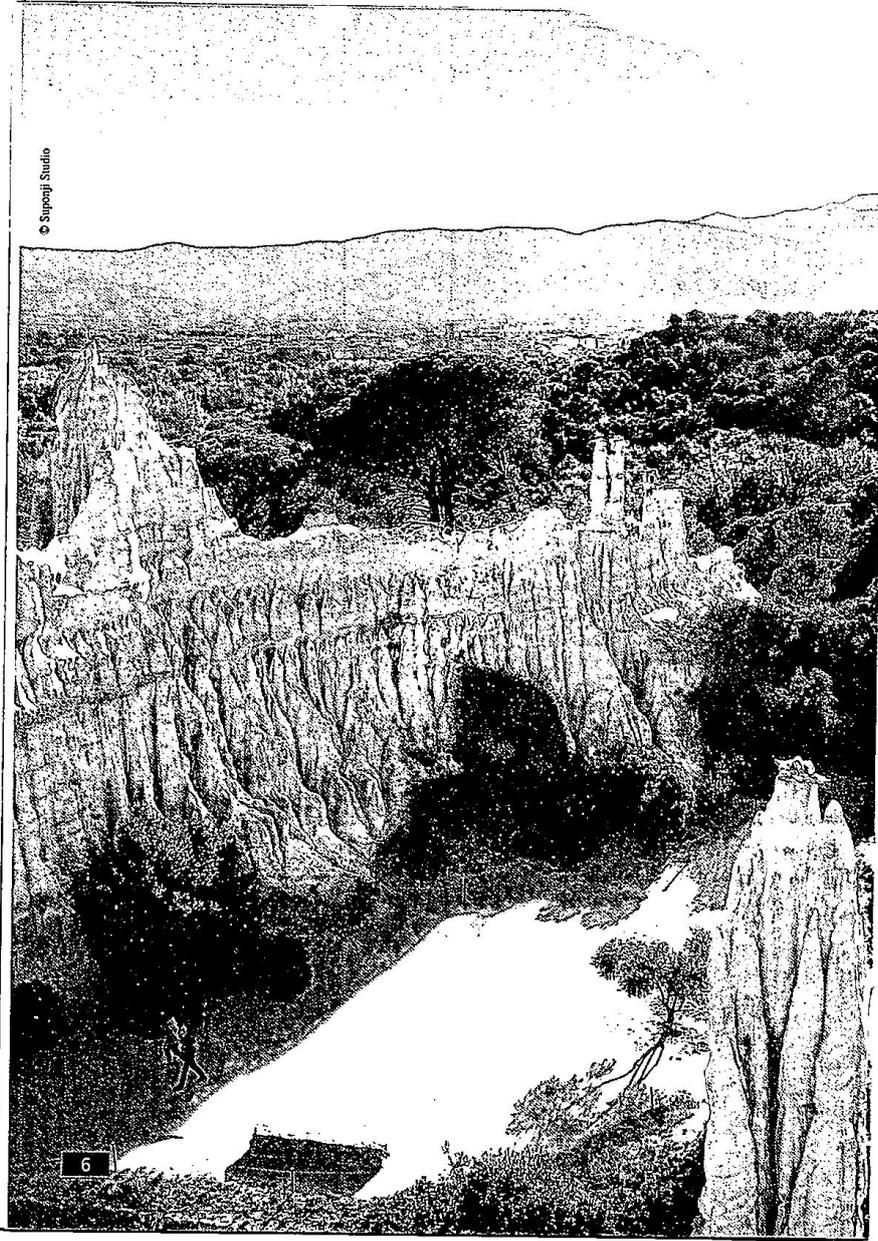
TERRES ET HOMMES : LA PAUVRETE INITIALE

Autrefois, au XIX^{ème} siècle, des familles d'immigrés espagnols et de migrants locaux ont entrepris de mettre en culture cet endroit qu'ils baptisèrent "el vall del infern" (la vallée de l'enfer) tant le labeur était rude. Ils parlaient également de "la rive écorchée" en faisant référence aux ravins qui balafrent le paysage. Les géographes connaissent ces terrains et les qualifient de "bad-lands" ou mauvaises terres.

Seuls quatre types de végétaux s'accommodèrent de ces conditions difficiles. Ce sont les cultures sèches traditionnelles du bassin méditerranéen : la vigne, l'olivier, le figuier et l'amandier. Quel contraste avec le reste de la vallée de la Tet, bien irriguée, fertile et couverte de pêchers qui ont fait sa réputation !

Il faudra attendre les années 60 pour qu'un programme d'aménagement achemine l'eau jusqu'ici. A partir de ce jour, le visage agricole des Orgues change complètement. Des vergers de pêchers remplacent les cultures sèches. Ils produisent des pêches de vigne, petites et fruitées, légèrement plus précoces que celles de la vallée car mieux exposées. Ces pêches sont d'un rouge vif étonnant grâce à la réflexion du soleil (albédo) sur le sable.

Au début des années 70, la crise agricole frappe de plein fouet les lillois. Le nombre de producteurs diminue, les friches se multiplient. Parallèlement, l'idée d'un patrimoine naturel à protéger s'est développée. La nature est désormais perçue comme un espace de beauté fragile, à préserver contre les assauts de l'urbanisation et à partager avec les visiteurs.



© Suppeji Studio

Halte 5

UN DECOR MINERAL SCULPTE PAR LES EAUX

Le site des orgues s'ouvre tel un amphithéâtre aux parois sculptées de gigantesques colonnes, hautes de 10 à 12 mètres. Ce paysage aride, très beau et très fragile, est une œuvre éphémère. D'apparence figé, il est en réalité sans cesse remanié. De grandes quantités de sable sont emportées à chaque pluie. Les formes anciennes s'effacent, de nouvelles sont esquissées. Bref, l'érosion est maîtresse du lieu. Et nulle part dans le voisinage où l'on retrouve des dépôts similaires (entre le col de Ternère et Millas) le travail d'érosion n'est aussi spectaculaire qu'ici.

Le cirque dans lequel vous cheminez était autrefois une colline : Reliez mentalement les chapeaux des cheminées les uns aux autres, vous vous rendrez compte de la quantité de matière déblayée par le ruissellement.

Ces colonnes de roche sableuse qui vous entourent sont des cheminées de fées, nommées aussi "demoiselles coiffées" en raison de la couche dure qui les chapeaute et les protège un peu, un temps au moins, d'une érosion trop rapide.

Formation des cheminées de fées

Là où la végétation est clairsemée et le chapeau moins protecteur, les premières ravines ont pu s'inscrire. Sitôt la couche tendre atteinte, l'incision est rapide. Par suite, l'érosion travaille de manière différentielle, le creusement est plus intense sur la partie tendre, donc sur la colonne dont le diamètre diminue. Le chapeau perd progressivement ses assises. Il finira par s'effondrer, d'un bloc ou en morceaux selon sa morphologie.

Dans le dédale du site, on peut voir et comprendre le rôle protecteur de la "coiffe" : là où elle a disparu, les colonnes s'affaissent.

Les cheminées de fées évoluent beaucoup plus lentement que les flancs ravinés du site en raison de leur verticalité : en effet, une goutte d'eau qui glisse sur le flanc d'une cheminée est emportée par son propre poids. Elle se contente de déchausser un grain de sable ou d'entraîner une paillette d'argile. La répétition de ce processus cisèle les fameux "tuyaux d'orgues".

Sur les pentes les moins raides, les incisions en "tuyaux d'orgues" apparaissent avec plus de vigueur que sur les colonnes. L'eau se concentre et ruisselle par ces gouttières qui préfigurent de futurs ravins.

A noter que l'appellation "Site des Orgues" est locale et peut prêter à confusion. En effet, le terme d'orgues est en géologie préférentiellement utilisé pour des coulées de basalte ayant solidifié en longs tuyaux. Ici, rien de volcanique à l'origine de ce paysage.

A noter aussi :

Les alternances de chaleur et d'humidité jouent sur les argiles qui gonflent et se contractent comme le ferait une éponge. Elles finissent par imprimer des lézardes que vous apercevez à certains endroits des parois.

La couleur blanche correspond aux argiles, les teintes ocre sont liées à l'oxydation du fer, les taches brunes ou grises qui semblent salir les falaises sont en fait des lichens et des mousses attendant les prochaines pluies pour reverdir.

Halte 6

LA LONGUE HISTOIRE DES PAYSAGES

Au-delà de ce façonnement actuel par les eaux courantes, le site révèle une plus longue histoire qui s'inscrit dans celle du magnifique tableau qui s'étend devant vous. Les étapes majeures sont au nombre de 5 :

- La formation de la chaîne pyrénéenne date d'il y a environ 45 millions d'années. Le plissement s'étend alors jusqu'en Languedoc et en Provence.
- Puis, vers - 30 millions d'années, la partie orientale de la chaîne se disloque et s'effondre. Notre Méditerranée actuelle apparaît pour la première fois.
- Mais entre - 5,8 et - 5,3 MA, elle va presque totalement s'assécher, en raison d'une fermeture du détroit de Gibraltar liée à un mouvement des plaques. Privée de l'entrée des eaux atlantiques, son niveau chute de plus de 1.500 mètres, de profondes vallées se creusent !
- La mobilité des plaques étant sans fin, cet épisode ne sera que de courte durée. Le retour à la normale au Pliocène provoque une invasion marine à l'intérieur des terres jusqu'au col de Ternère. C'est sur les bordures de ce bras de mer que se déposent les sables du site des Orgues. Les processus d'érosion, toujours à l'œuvre, sous un climat tropical chaud de la fin du tertiaire (entre - 5 et - 3 MA), ont déblayé le plateau de Montalba granitique de son épais manteau d'altération. Rivières et ruisseaux s'y chargeaient de sables qu'ils déposaient ici à leurs débouchés dans la vallée, à proximité du rivage. Le golfe se comble ainsi peu à peu.

Imaginez..

Le paysage ressemble à la savane africaine : des étendues de hautes herbes, jaunies par le soleil et battues par le vent s'étalent jusqu'aux collines arborées, de l'autre côté de la vallée. La faune est similaire à celle que l'on retrouve actuellement en Afrique (singes, rongeurs, éléphants, hippopotames...) mais compte aussi quelques espèces qui ont disparu de nos jours telles l'hipparion (petit cheval). C'est une époque charnière dans l'évolution du climat de la terre car le climat chaud devient plus sec, c'est l'apparition du climat méditerranéen et ceci préfigure le refroidissement quaternaire.

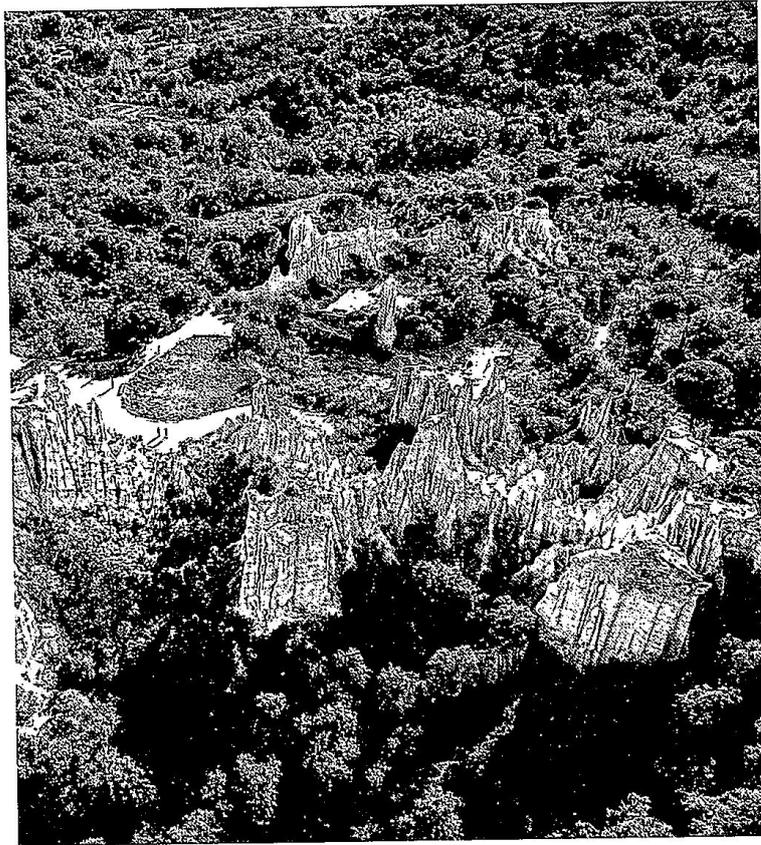
- Le site doit aux premiers froids quaternaires (à partir de -1,8MA) sa coiffe de blocailles qui couvre les colonnes. Le froid favorise l'éclatement de la roche par le gel. Au pied des sommets englacés, les paysages sont alors couverts de toundra et de steppes arides balayées par des vents violents. Seules les zones abritées accueillent des forêts de conifères, de bouleaux et de genévriers.

La faune ressemble à celle de l'Europe du nord : rennes, chevaux sauvages, bisons, antilopes saïga, ours, loups, lynx, loutres, renards arctiques, hermines... Avec cependant quelques originalités : l'auroch, le rhinocéros laineux et le mammoth

pour les herbivores mais aussi le lion des cavernes, l'ours des cavernes et la hyène des cavernes coté carnivores.

Telle est la longue histoire du site avant que le travail des eaux courantes ne s'exprime.

Aujourd'hui, avec les conditions climatiques qui rappellent les phases interglaciaires, ce paysage entame la dernière phase de sa vie, une phase d'érosion. Tout ce sable qui était en transit vers la mer et qui est demeuré prisonnier là depuis 5 MA partira au rythme des orages.



© Suponji Studio

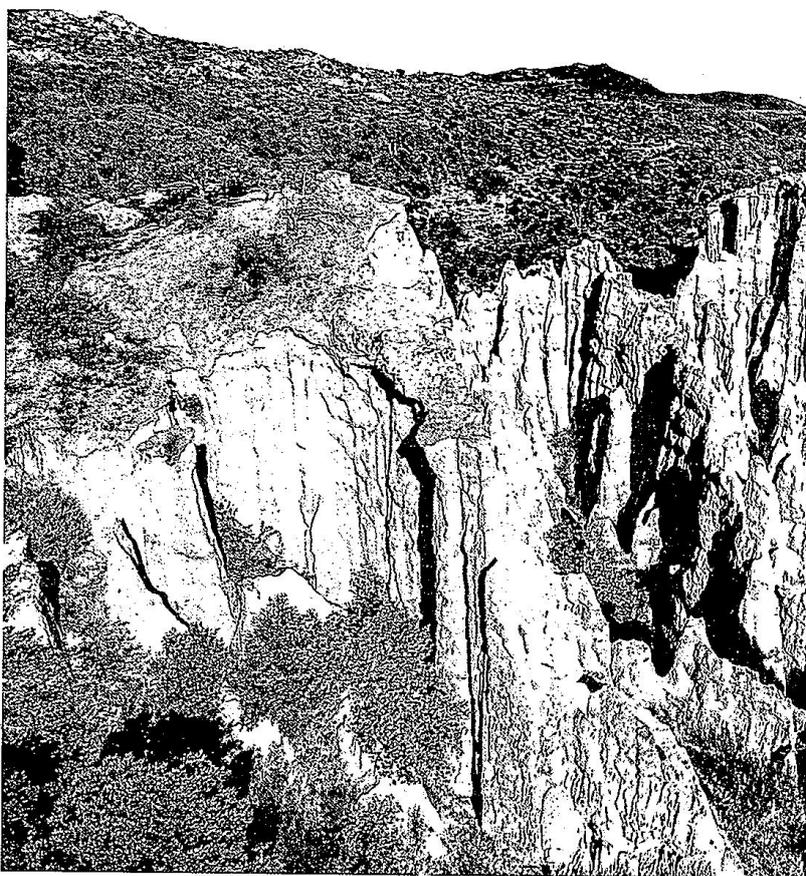
9

Halte 7

POINT DE VUE

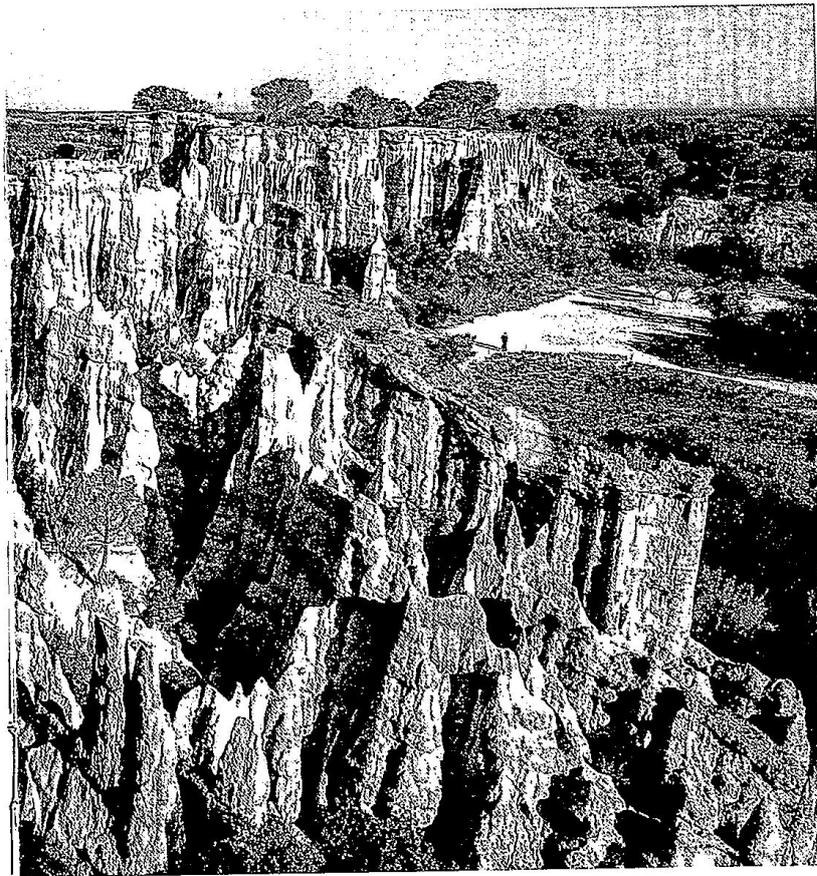
Le paysage que vous avez sous les yeux est un héritage qui a traversé le temps pour parvenir jusqu'à nous.

L'histoire semble banale, cependant, le hasard des mécanismes naturels a voulu que naisse un paysage exceptionnel.



10

Avant de quitter le site, nous vous invitons à découvrir le petit chemin où vous ne risquez pas de vous perdre et si, dans l'enchevêtrement minéral de ces sculptures naturelles, vous vous sentez l'âme voyageuse, d'autres lieux vous attendent, comparables mais ayant chacun leur originalité : le site de Pontis, sur les rives du lac de Serre-Ponçon (Hautes Alpes), la Cappadoce en Turquie et, plus loin encore, Bryce Canyon aux Etats-Unis.



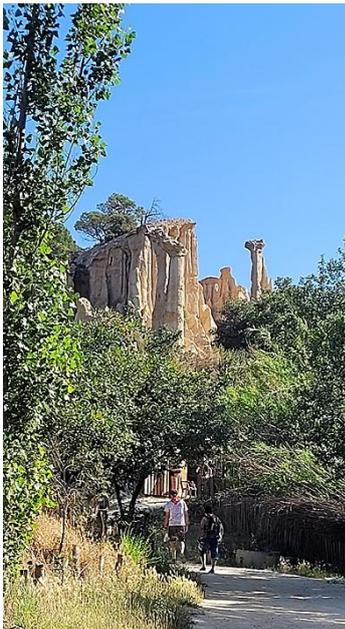
© Supanji Studio

Photos de la courte randonnée vers le massif « la Sybille ».

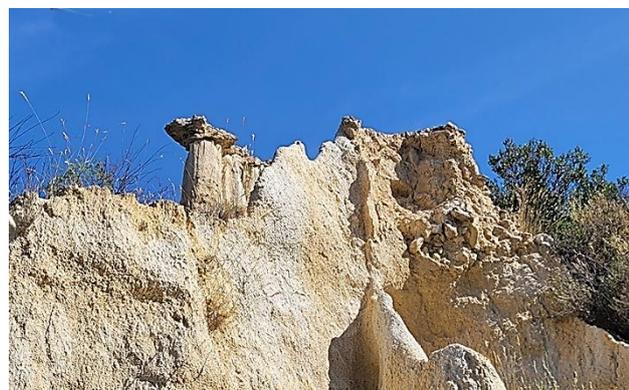


Le ruisseau

Le versant abrupt du ruisseau avec les galets et le sable.



Au bord du chemin, rencontre des premières structures minérales. On croirait des ruines de monument antique, temple grec par exemple.



Fine dentelle.

Maquette de La Sybille



Les premiers éléments rencontrés, photos du massif à droite sur la maquette. 5 et 6 du plan.



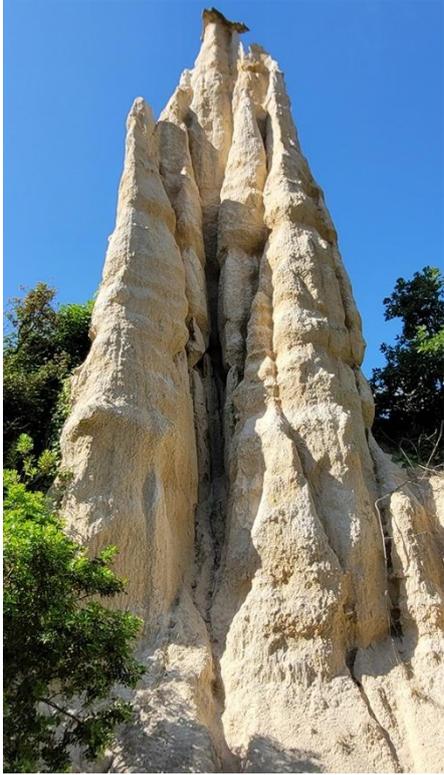
Du massif 5-6, cheminées de fée.





Massif Est et Nord, 7 du plan.







Cheminées en formation. On suit ici le ruissellement des gouttes de pluie traçant des sillons qui donnent l'aspect d'orgues. A droite une cheminée de fée.



Le massif 5-6 au sud avec le Canigou en arrière-plan.

Deux images





Le massif 5-6 face à l'est, au soleil.

Partie à contre-jour du massif 7. Les « orgues » sont ici très apparents et bien individualisés.



La ultima ! Ensemble des orgues .

Je serai de retour à l'entrée du site vers 10 H 30.

L'appellation « orgues » m'intriguait. Ici pas de basalte ; habituellement ce terme désigne une formation basaltique en formes de tuyaux d'orgues. A ma question « Pourquoi appelle-t-on ce site Orgues... ? » à la vendeuse de la boutique du site, cette dernière me dit que les gens d'ici ont appelé le site ainsi car le paysage rappelle les orgues de l'église. C'est donc une appellation locale ancienne qui n'a rien à voir avec le vocabulaire de la géologie volcanique.

Nous reprenons la route peut être vers 11 h, je ne sais pas.

Thierry ne traverse pas les Corbières. Il rejoint l'autoroute à Perpignan puis, autoroute 61 vers Toulouse que l'on quitte peu après Villefranche de Lauragais en direction Foix.

Pique-nique sur une aire « rustique » de cette autoroute 66 à la hauteur de Mazères (Rappel de la résidence des comtes de Foix au 15^e siècle¹⁶).

Foix vers 14 h. Pas facile de trouver un bar pour le café. Finalement sous une grande halle à la Baltard sont posées les tables d'un bar tout proche. Déjà une partie du groupe y est installée.

Ensuite, certains iront en exploration dans la ville du Moyen Age au pied du donjon des comtes de Foix. Je resterai avec quelques autres, assise devant ma tasse vide, à l'ombre dans cette halle ouverte.

C'est Thierry qui donnera le départ sachant qu'il a prévu d'être de retour à Sault à 19 h 30. Il rejoindra l'autoroute 64 à Saint Martory. Il sera à Sault à 19 h20 !!!!

Merci Babeth pour cette escapade si bien diversifiée avec randonnée sur le chemin côtier de la Côte vermeille, histoire si particulière de Perpignan avec ses immeubles civils et religieux du Moyen-Age, un clin d'œil à la peinture extravagante de l'artiste catalan Dali si bien connu, la visite de ces fortifications de Vauban inattendues dans la vallée si encaissée de la Têt. Il faudra se replonger dans l'histoire du 17^e siècle pour comprendre.

Je ne peux terminer sans revenir sur des propos de conférencières évoquant l'enclos ecclésial, source pour moi de recherche pour comprendre l'origine de la formation des villages du Roussillon autour de cet enclos appelé ici la cellère.

Au revoir Marquixane !!!!!



¹⁶ « Le château des comtes de Foix, totalement détruit, fut la résidence préférée de plusieurs comtes, dont Gaston Fébus lors de ses séjours en pays de Foix, et Gaston de Foix-Nemours, né à Mazères et tué à Ravenne en 1512. » . Il était « général des armées de son oncle le roi Louis XII dans son armée en Italie » de Wikipédia. De plus le magnifique gisant de marbre blanc de ce jeune Gaston de Foix-Nemours du mausolée commandé par François 1^e est aujourd'hui une des merveilles d'un musée dans le château des Sforza à Milan.

